

■ ■ ■ In this week's issue/Dans le présent numéro ■ ■ ■

Helo surprise Soutien aérien



For the first time, members from 435 Tactical Helicopter Squadron, Saint-Hubert, participated in the final exercise of the Basic Military Qualification course held at the CF Leadership and Recruit School.

Pour la première fois, des membres du 435^e Escadron tactique d'hélicoptères ont participé à l'exercice final de la qualification militaire de base se déroulant à l'École de leadership et de recrues des Forces canadiennes.

Page 10

SHIRBRIG/BIRFA	3	Army / Armée de terre	10-11
Sahara run / La traversée du Sahara	6	Navy / Marine	12-13
Air Force / Force aérienne	8-9	Safety Digest	
			Supplement / Supplément

Que tombent les cheveux

Par le Cpl Parent et le Cvr Lapointe

Les membres de l'Escadron A du Groupe tactique, 3^e Bataillon, Royal 22^e Régiment (3 R22R), qui sont en Afghanistan depuis le mois de juillet 2007, ont trouvé une belle façon d'amasser des fonds afin de donner des chaussures aux enfants de la ville de Spin Boldak. Il y a quelques semaines, le Cpl Parent a proposé de faire raser la tête du major et du sergent-major de l'escadron dans le cadre d'un encan secret. Le major voulait bien se prêter à l'activité, mais seulement après ses vacances, car, ce dernier étant fier, il souhaitait garder sa belle chevelure pour les retrouvailles familiales.

Toutefois, les membres de l'unité l'entendaient autrement. Deux jours avant les vacances de l'officier, on a fait une offre de 100 dollars US. La victime, qui n'était pas très chaude à l'idée d'avoir la barbe à zéro pour ses vacances, a fait une contre-offre de 300 \$. Croyant ses soldats incapables de trouver une telle somme! Le

Cpl Parent, qui se chargeait des ardentes négociations, agissait de connivence avec les sous-officiers, qui n'ont pas tardé à réunir la somme nécessaire. Le lendemain matin, à 8 h 30, c'est armés d'un rasoir et affichant de grands sourires que les membres de l'escadron attendaient le major.

C'est donc par cette dernière journée ensoleillée du mois de novembre 2007 qu'on a amassé une somme de 328 dollars US à l'intention des petits Afghans de Spin Boldak. Les militaires pouvaient aussi faire un don de cinq à huit dollars pour permettre l'achat de chaussures ou payer deux dollars pour se faire raser la barbe une fois par semaine. Cette dernière option était de loin la plus populaire.

Voilà une autre grande mission accomplie par les membres de l'Escadron A du 12^e Régiment blindé du Canada, qui achèvent une période de sept mois en Afghanistan. Toutefois, la mission n'est pas tout à fait terminée; le sergent-major de l'Escadron A ne doit pas échapper au rasoir.

Un membre de l'Escadron A du R22R se fait raser les cheveux pendant une collecte de fonds récente.

A member of A Sign R22R shows that the first cut was the hardest, at a recent fundraiser.



Les membres de l'Escadron A du R22R montrent leur nouvelle coiffure, qu'ils ont obtenue en faisant un don en vue de l'achat de chaussures pour les enfants de Spin Boldak.

Members of A SQN 3 R22R show off their new hair cut which helped raise funds to buy shoes for the children of Spin Boldak.



Going bald for a good cause

By Cpl Parent and Tpr Lapointe

Membres de A Squadron Battle Group, 3rd Battalion, Royal 22^e Régiment (3 R22R), qui sont en Afghanistan depuis juillet, ont trouvé une bonne façon de lever des fonds pour aider à l'achat de chaussures pour les enfants de Spin Boldak. A peu près deux semaines, le Cpl Parent a suggéré que,既然他们剃光了头，他们应该帮助筹集资金。他们还通过成员们每人捐出5至8美元来购买鞋子或支付每周一次的剃须费用。第二项选择是剃光头。这是一项艰巨的任务。

This was how, on the last sunny day of November, we managed to raise \$328US for the Afghan children of Spin Boldak. They also raised funds by members either giving \$5 to \$8 to purchase shoes or paying \$2 for a shave once a week. The second option was by far the most popular.

This was how, on the last sunny day of November, we managed to raise \$328US for the Afghan children of Spin Boldak. They also raised funds by members either giving \$5 to \$8 to purchase shoes or paying \$2 for a shave once a week. The second option was by far the most popular.

The members of the unit, however, had other plans. Two days before his vacation, a bid for \$100US was placed. The victim, who was none too keen on the idea of being bald for his holidays, made a counter-bid of \$300US, thinking his soldiers would be unable to come up with

This was how, on the last sunny day of November, we managed to raise \$328US for the Afghan children of Spin Boldak. They also raised funds by members either giving \$5 to \$8 to purchase shoes or paying \$2 for a shave once a week. The second option was by far the most popular.

The members of the unit, however, had other plans. Two days before his vacation, a bid for \$100US was placed. The victim, who was none too keen on the idea of being bald for his holidays, made a counter-bid of \$300US, thinking his soldiers would be unable to come up with

Write to the troops, no packages please

Canadians have indicated a desire to do something for CF members deployed on missions around the world. This outpouring of support and generosity is very much appreciated. Canadians should take note, however, that the CF re-supply system cannot handle care packages addressed to "Any CF member" for a variety of reasons, including security and volume.

A list of mailing addresses for CF operations is available on the Web

site. Friends and family members of deployed military personnel are invited to explore the Web site to learn about their program of postage-free mailings to deployed military members. This seasonal offer is not available to the general public.

One way in which Canadians can express their support is by e-mail messages on the forces Web site. The "Write to the troops" message board is one of the preferred methods to show support.

« Écrivez aux militaires » : prière de ne pas envoyer de colis

Les Canadiens ont exprimé le désir de faire quelque chose pour les militaires des Forces canadiennes à l'étranger. Cette manifestation de soutien et de générosité touche beaucoup les soldats. Toutefois, le système de réapprovisionnement des FC n'est pas en mesure de traiter les colis adressés à « n'importe quel militaire des FC », et ce, pour diverses raisons, dont la sécurité et le volume.

Vous trouverez une liste des adresses postales des opérations

des FC dans le site Web de celles-ci. Les parents et les amis des militaires déployés sont invités à consulter le site Web pour obtenir des renseignements sur le programme d'envoi gratuit de lettres aux soldats à l'étranger. Cette offre saisonnière ne s'adresse pas au grand public.

Les Canadiens peuvent aussi exprimer leur soutien aux militaires en leur envoyant des messages électroniques au moyen du babilard « Écrivez aux militaires », dans le site Web des Forces canadiennes.

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du DND. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'attribuer la source à La Feuille d'érable et, où applicable, à la personne et/ou au photographe.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in these newsletters do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation de l'Assitant adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

SUBMISSIONS / SOUMMISSES
Cheryl MacLeod
(819) 997-0543
macleod.cherylene@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones
(819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISSEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod
(819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISSEUR (FRANÇAIS)
Eric Jeannotte
(819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
d2k Communications

WRITER / RÉDACTRICE
Steve Fortin
(819) 997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette
(819) 997-1670

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

The Maple Leaf
ADM/PAP/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMAAP/DPSP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAK / TÉLÉPHONE: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@news.gc.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSUE FABR-0002 • NOVEMBER 2008 • 75-1005-0401-02-001

PHOTO PAGE 1: CPL JULIE TURCOTTE

Ex WHITE DOVE 2007, la participation des FC à la BIRFA

Par Steve Fortin

À l'autre bout du fil, le Maj John Yorke parle du temps qu'il fait au camp Rena, tout près de la ville d'Elverum. Bien malin celui qui peut, à la lumière de ces quelques bribes d'information, savoir de quel pays il s'agit. La ville d'Elverum se trouve à environ 140 kilomètres au nord d'Oslo, la capitale norvégienne. Aux dires du Maj Yorke, une fine neige tombe et il fait -8 °C, rien pour s'ennuyer de la pluie verglaçante qui paralyse la capitale nationale canadienne au même moment.

Les représentants d'une quinzaine de pays se rencontrent actuellement en sol norvégien pour participer à l'exercice WHITE DOVE 2007, un exercice qui ferme le cycle annuel d'entraînement de la Brigade multinationale d'intervention rapide des forces en attente des Nations Unies (BIRFA). Quatre Canadiens y

participent dont le Maj Yorke qui, lui, assure la représentation permanente des FC à la BIRFA.

« Le but de l'exercice WHITE DOVE 2007 est de confirmer et d'améliorer les capacités d'intervention et de déploiement rapide de cette force multinationale qui est conçue, à la base, pour entreprendre des opérations de maintien de la paix mandatées par le Conseil de sécurité des Nations Unies », explique le Maj Yorke, membre permanent de l'élément de planification au G4 de la BIRFA. Plus précisément, pendant cet exercice, on cherchera à peaufiner le travail de coordination entre les différents acteurs onusiens qui interviennent dans le processus de déploiement de la BIRFA. « Ce processus concerne à la fois les partenaires multinationaux, quinze pays sont membres de la force, soit l'Autriche, le Canada, le Danemark,

l'Espagne, la Finlande, l'Italie, l'Irlande, la Lituanie, les Pays-Bas, la Norvège, la Pologne, la Roumanie, la Slovénie et la Suède, sans compter l'Argentine, qui a suspendu temporairement sa participation active à la BIRFA, mais aussi les autres acteurs qui interviennent dans le processus de déploiement de la Brigade multinationale et dont le travail est complémentaire à l'aspect militaire, par exemple l'administration, les communications et les relations avec les médias », ajoute le Maj Yorke.

Historiquement, les missions confiées à la BIRFA se sont déroulées sur le continent africain, où l'intervention de ce type de brigade était la plus urgente. En effet, née des constats faits au cours de conflits antérieurs, notamment au Rwanda, la BIRFA développe, par ce type d'exercice, sa capacité d'entreprendre des missions de maintien de la paix là où le besoin de protéger les civils

persiste. Depuis janvier 2000, mois de la mise sur pied de la BIRFA, celle-ci a été déployée en Érythrée, en Côte d'Ivoire, au Liberia et au Soudan.

Le Canada joue un rôle clé pour ce qui est du soutien à la BIRFA, et ce, depuis les premiers pas de la brigade. En 2003, ce sont les Canadiens qui assuraient la présidence de la brigade pour ensuite en assumer le commandement de 2003 à 2006 par l'entremise du Bgén Greg Mitchell. En participant à l'exercice WHITE DOVE 2007, les FC poursuivent leur travail d'appui à la BIRFA.

Les membres des FC qui accompagnent le Maj John Yorke sont le Maj Michel Mailloux, du SMA (AP), directeur adjoint des affaires publiques, le Capt Ken Mills, de la BFC Comox, officier d'approvisionnement au G4, et l'Adj Robert Murray, de la BFC St-Jean, technicien en approvisionnement également au G4.

Ex WHITE DOVE 2007 and CF participation in SHIRBRIG

By Steve Fortin

On the other end of the phone line, Major John Yorke describes the weather at Camp Rena, near the city of Elverum. Given what little information he provides, you have no idea what country he is talking about. The city of Elverum is approximately 140 kilometres north of Oslo, the capital of Norway. According to Maj Yorke, a light snow is falling there and the temperature is -8°C, nothing to complain about when compared to the freezing rain falling in Ottawa at the time.

Representatives from some 15 countries are currently meeting in Norway to participate in Exercise WHITE DOVE 2007, the final chapter in the annual training cycle for the United Nations Stand-by Forces High Readiness

Brigade (SHIRBRIG). Four Canadians are participating in this exercise, including Maj Yorke, who is the full-time CF member of SHIRBRIG's G4 planning cell.

“The goal of Ex WHITE DOVE 2007 is to confirm and improve the response and rapid deployment capabilities of this multinational force, which was essentially designed to undertake peacekeeping operations mandated by the UN's Security Council,” explains Maj Yorke. More specifically, the aim of this exercise is to fine-tune co-ordination between the various UN members involved in SHIRBRIG’s deployment. “This process involves both multinational partners, the 15 SHIRBRIG members (namely Austria, Canada, Denmark, Spain, Finland, Italy, Ireland, Lithuania, the Netherlands, Norway, Poland, Romania, Slovenia,

and Sweden, but excluding Argentina, which has temporarily suspended active participation in SHIRBRIG), as well as other stakeholders, whose contributions to the multinational Brigade's administration, communications, and media relations are complementary to its military efforts,” adds Maj Yorke.

Historically, most of SHIRBRIG's missions have taken place in Africa, where deployment of this type is most urgent. In fact, SHIRBRIG was born in the wake of reviews of past conflicts, most notably that in Rwanda. Through these types of exercises, it has developed the ability to deploy peacekeeping missions to areas where the need to protect civilian populations is most pressing. Since its formation in January 2000,

SHIRBRIG has been deployed to Eritrea, the Ivory Coast, Liberia and Sudan.

From the Brigade's beginnings, Canada has played a key role in supporting SHIRBRIG. In 2003, Canada assumed its presidency and, from 2003 to 2006, a CF leader, Brigadier-General Greg Mitchell, was its commander. Participation in WHITE DOVE is further evidence of the CF's continued commitment to support SHIRBRIG.

The CF members accompanying Maj Yorke are Maj Michel Mailloux, ADM(PA), working as assistant director, Public Affairs; Capt Ken Mills, CFB Comox, working as G4 Supply Officer; and Warrant Officer Robert Murray, CFB Saint-Jean, working as G4 Supply Tech.



DOUG WEBSTER

The CF kicked off Grey Cup Week with Op STERLING SILVER, the ceremonial delivery of the trophy—by air, sea and land vehicles—from the Canadian Football Hall of Fame in Hamilton to Toronto. City Hall, in a RHF from HMCS York, to an Army vehicle waiting on the shore.

Les FC ont amorcé la semaine de la Coupe Grey par l'opération STERLING SILVER, la livraison grandiose du trophée, qui s'est faite par avion, par bateau et par véhicule terrestre, depuis le Canadian Football Hall of Fame à Hamilton jusqu'à l'hôtel de ville de Toronto. On a transporté la coupe à bord d'une embarcation pneumatique à coque rigide du NCSM York et d'un véhicule de l'Armée de terre.

95th Grey Cup in Toronto

Task Force Grey Cup wrapped up its massive Operation Connection contribution to the week-long Grey Cup Festivities on November 25 in Toronto. This year's event featured an outdoor exhibition including a Navy diver site; a Bison ambulance and medical display; Coyote reconnaissance vehicle; and CF-18 Hornet and Tutor (Snowbirds) cockpits among many other exhibits.



On the field for the game's opening ceremonies were a Navy Flag Party, the Pipes and Drums of the Central Band, and a 100-man guard from 2 CMBG in Petawawa that fired a volley with their C7 rifles.

Qui participe aux cérémonies d'ouverture des jeux une escorte du drapeau de la Marine, le corps de cornemuses de la Musique centrale des Forces canadiennes ainsi qu'une garde composée de 100 militaires du 2 CMBG de Petawawa, qui ont tiré une salve à l'aide de leur fusil C7.

DOUG WEBSTER

Le neuvième art pour illustrer son déploiement

Par Steve Fortin

D'entrée de jeu, la franchise et le détachement avec lesquels l'ancien combattant parle de son expérience sont surprenants. On est décontenancé. Car son parcours a de quoi surprendre: qu'est-ce qui peut bien mener un chauffeur de Cougar à faire carrière dans la bande dessinée? L'expérience d'un déploiement en zone de conflit peut devenir source d'inspiration, même aider à faire la paix avec les images qui, parfois, hantent le militaire lorsqu'il revient parmi les siens.

Frédéric Lavergne s'est enrôlé en février 1992 au sein du Régiment de Hull, 12e RBC, en tant que technicien de véhicules blindés. En novembre 1993, il a été affecté à la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU) en Bosnie-Herzégovine. À l'aide d'un carnet de bord qu'il tenait pendant son déploiement, l'ex-Casque bleu s'est servi du 9^e art, la bande dessinée, pour relater de façon autobiographique comment il a vécu l'expérience et son difficile retour à la réalité.

La bande dessinée a beaucoup évolué depuis Hergé et son célèbre reporter Tintin, notamment la forme, les cases qu'on était habitué de trouver, de six à huit par page, à l'intérieur desquelles des personnages se donnaient la répartie dans des phylactères, en 48 ou 60 pages. Frédéric Lavergne innove en quelque sorte, car son œuvre présente deux titres, le livre se laissant ouvrir tant par le début

que par la fin, « tête-bêche » dans le jargon. Les premières 48 pages se lisent de façon normale, après quoi les pages sont inversées. On ouvre par la fin pour connaître la suite, et la fin. « Le récit se divise en deux parties distinctes qu'il me fallait diviser de façon équivoque. La disposition tête-bêche crée la rupture dans le récit que je cherchais », mentionne le bédéiste.

Et le tout fonctionne à merveille. La première et plus substantielle partie, *Les sens du cœur*, relate l'expérience du déploiement en tant que tel jusqu'à la première nuit de retour de l'ex-Casque bleu. Au moyen d'un langage cru, parfois vulgaire et sans détour, mais en recourant aussi à une terminologie familière aux militaires qu'il explique dans un lexique au début du récit. Frédéric Lavergne passe par les cinq sens pour exprimer son contact avec tout ce qu'implique un déploiement en zone de guerre. S'ajoute ce sixième sens, l'instinct, qui guide le militaire sur le champ de bataille ou en situations graves. « Faire passer tout le spectre des émotions que j'ai ressenties par ce qui unit tous les humains, les cinq sens, me permettait le mieux de partager tout ce que j'avais vécu avec le lecteur », explique l'ex-militaire. Or, replonger dans le souvenir de cette expérience a parfois été difficile. Quand on lui demande lequel des sens a été le plus difficile à évoquer, il répond sans détour le goût : « C'est inexplicable, mais dans cet environnement, tout finit par goûter l'horreur, la mort. »

Mais tout n'est pas glauque dans le récit de Frédéric Lavergne. Quand il se rappelle le Noël qu'il a vécu en Bosnie, le premier loin de sa famille, ce n'est pas la tristesse qui caractérise le récit. C'est plutôt « le plus beau Noël de sa vie » qu'il raconte, le souper de la troupe, avec 300 camarades, sa « nouvelle famille », la solidarité palpable entre compagnons d'infortune. Quant au sens qu'il s'est remémoré le plus facilement, l'ex-militaire parle de l'ouïe. Ce sentiment de satisfaction indescriptible à l'écoute des sons qui accompagnent le militaire,

le ronronnement du moteur du Cougar qu'on démarre chaque matin, le bruit que fait le commutateur principal et les aiguilles qui s'activent dans les cadans divers, ces bruits me manquent parfois », mentionne le bédéiste.

La seconde partie, *L'essence du cœur*, d'une douzaine de pages, traite de « la chute » comme on l'annonce en page 51. Ce difficile retour à la réalité qui se traduira, pour Frédéric Lavergne, par une tentative de suicide à laquelle il survivra, heureusement, pour retrouver « ce calme en lui » comme il l'explique pourachever le récit. Une façon de clore la boucle.

En guise de présentation, l'ex-Casque bleu avertit son lecteur :

« Ceux et celles ayant vécu une expérience semblable se construisent rapidement un mur intérieur pour ne pas devenir émotifs et rester opérationnels. Mais au retour, ce mur tombe un jour ou l'autre. Ce choc nous révèle pleinement notre humanité. Parfois, je considère les militaires comme plus humains que ceux et celles qui les peignent du doigt... Pourquoi? Parce que ceux-ci ont subi la misère, la faim, l'ennui,

la douleur intérieure et un sentiment d'impuissance dans des conditions exécrables. Le confort occidental empêche toute personne de se l'imaginer... » (page 7)

L'œuvre de Frédéric Lavergne porte le titre *Les sens du cœur/L'essence du cœur*. L'auteur mène actuellement des tractations afin de faire traduire en anglais ce petit bijou de récit. Un dessin naïf, en noir et blanc, et une écriture calligraphique font en sorte qu'on a parfois l'impression de lire le carnet de bord de l'ex-militaire, dans les moments sombres comme plus amusants; il s'agit, somme toute, d'une lecture fort agréable.



Talking about deployment in graphic terms

By Steve Fortin

What strikes you immediately is the veteran's frankness and detachment when talking about his experience. It's even a bit disconcerting. So exactly how did he get from driving a Cougar to drawing comics for a living? It's an unusual path to take, to say the least. Being deployed in an area of conflict can become a source of inspiration, and drawing can help a person come to terms with the images that sometimes continue to haunt soldiers once they get back home.

Frédéric Lavergne enlisted in February 1992 in the Régiment de Hull, 12e Régiment blindé du Canada, as an armoured vehicle technician. In November 1993, he was assigned to the United Nations

Protection Force (UNPROFOR) in Bosnia-Herzegovina. In a logbook he kept during his time in Bosnia, the former peacekeeper used the comic strip form to record his experiences and the difficult return to everyday life.

Comics have changed a lot since Hergé and his famous Tintin character, especially in terms of format. Conventional books have 48 to 60 pages and there are six to eight boxes per page, framing the characters that speak to each other in bubbles. Mr. Lavergne's comic book is innovative in that it contains two stories presented tête-bêche, as they say in publishing lingo. The first 48 pages can be read normally, and the remaining pages are inverted. You have to flip the book and go to the back to finish the story. "The story is composed of two distinct parts that had to be clearly divided. Printing the two parts head-to-tail gave me the clean break I was looking for," says Mr. Lavergne.

And it all works wonderfully. The first and longest part, *Les sens du cœur*, recounts the deployment experience right up to the first night of the former peacekeeper's return. Using graphic, crude, and sometimes vulgar language, he also uses terminology familiar to military personnel—which he explains in a glossary at the

beginning of the book—Mr. Lavergne uses all five senses to express what being deployed in a war zone means and his experiences. He also adds a sixth sense, instinct, which is what soldiers use to guide them on the battlefield or in tough situations. "I used the five senses, something all human beings have in common, to express the entire gamut of emotions I felt and to get across everything I experienced to the reader," he said. However, delving into the memories of this time was sometimes difficult. When he is asked what sense was the hardest to evoke for him, he quickly acknowledges it was taste. "It's inexplicable, but in that environment, everything ends up tasting of horror and death."

But not everything is dreary in Mr. Lavergne's story. When he remembers his first Christmas in Bosnia, far from his family, there's no sadness. Instead, he tells of the most wonderful Christmas he ever had—the troop dinner with 300 comrades, his "new family"—the feeling of solidarity between companions in misfortune. As for the sense most easily recalled, Mr. Lavergne says it was hearing. "The indescribable feeling of satisfaction of hearing the sounds that form the backdrop of military life, the roar of the Cougar's engine when it starts in the morning, the noise made by the main switch and the needles that start moving on various dials, those are the sounds I sometimes miss," he says.

The second part, *L'essence du cœur*, a dozen or so pages long, deals with "the fall" as it is called the difficult return to reality, which, for Mr. Lavergne, would involve a suicide attempt that he fortunately survived to find, as he explains at the end of the story, "a centre of calm within him." Everything comes full circle. In a foreword, the former peacekeeper warns the reader: "Those who have been through similar experiences quickly put up walls within themselves so as not to become emotional and to be able to continue to function. But once they're home, these walls eventually crumble, and the shock reveals just how human they really are. Sometimes, I think that service personnel are more human than those who point fingers... Why? Because the former have experienced misery, hunger, boredom, inner pain and feelings of powerlessness in execrable conditions. Here in the West, we're so comfortable that we simply can't imagine it..."

Mr. Lavergne is currently in negotiations to have his comic book translated into English. The naive black-and-white drawings and the calligraphic writing give the impression that you're reading directly from the former soldier's logbook. Filled with both sombre and amusing moments, it all adds up to very pleasant reading.



419 ANA recruits graduate, ready to serve

By Capt Vanessa Bowman

FOB LIGHTNING, Afghanistan — Duty, honour, and service are principles familiar to military personnel across the world as demonstrated by more than 400 Afghan National Army (ANA) basic training graduates who are ready to put training into practice.

"I'm glad we are finally graduating. It makes me feel happy," said Baba Khan, 2nd Company, Training Battalion, ANA 203rd Corps. "We've been training; now I want to and am ready to serve."

The class is part of the third cycle of ANA basic training. The course is organized through the Kabul Military Training Centre, which is part of the Afghan national security force's partnership with the US Afghan regional security integration command embedded training team mentorship program. Of the 493 recruits who started basic training 419 are graduating.

"Attrition is actually usually lower, but this time with Ramadan more have left," said Specialist Emanuel Sanchez, Embedded Training Team (ETT) mentor, 201st Corps KMTC, from Fort Riley, Texas.

The basic training course at Forward Operating Base Lightning, in Gardez province, trains recruits from across Afghanistan. Some of the trainees come alone, but many are actually from the same province and joined together. "We heard a lot about the ANA, some of us through the TV and newspapers, others from our families so it was why we were interested," Noor Agha, 2nd Coy, Training Bn., ANA 203rd Corps. "We wanted to bring peace and stability and a good life."

The initial commitment of the newest additions to the ANA is three years, but many say they are interested in making a career out of the military. "My parents are happy that I have joined," said Mr. Mateullah, 4th Coy, Training Bn.,

ANA 203rd Corps. "I have four brothers and two sisters, my older brother is already in the ANA, but to join was my choice. I joined to serve my country and I want to stay in the service."

After graduation the soldiers will stay with the 203rd ANA Corps. Wherever their Kandak, which is an ANA battalion, is dispatched, is where they go.

Once the trainees get the basics down, they will get more understanding and further training at their units. The ETT mentors find that working with ANA trainees requires a slightly different approach than those they work with in the US. "I was a drill sergeant for three years before this," said Spc Sanchez. "We are successful with ANA training because we use a lot of patience. There is a bigger need for patience because of the cultural differences and the language barrier, which is our greatest challenge."

Tactical training, which emphasizes weapons familiarity is an important part of the course and was often cited as the favourite part of the course by the soldiers. "We train on formations, drill and ceremony and range training," said Mr. Niamatullah. "The weapons training is on all the different weapons then the second step are fire missions using the different weapons which is given by the KMTC. We also have trained for mounted and dismounted patrols and building clearance. My company is a success in every part of this training."

The soldiers are dedicated to doing a good job, not just for themselves, but for the ANA and their country. "I want to bring peace and stability to Afghanistan by eliminating terrorism," said Mr. Khan. "For the last three decades there has not been any peace, no stability, no schools. I hope to help bring peace and stability so the next generation has things better."

Capt Bowman is with the US 22nd Mobile PA Detachment.

Quatre cent dix-neuf recrues de l'ANA sont fin prêtes à servir

Par le Capt Vanessa Bowman

BOA LIGHTNING, Afghanistan — Tous les militaires du monde entier ont en commun le sens du devoir, l'honneur et le service; ne font pas exception les 419 soldats fraîchement diplômés de l'Armée nationale afghane, qui sont prêts à mettre en pratique ce qu'ils ont appris.

« Nous avons finalement terminé notre entraînement, et j'en suis très heureux », explique Baba Khan de la 2^e Compagnie du Bataillon d'instruction du 203^e Corps d'armée de l'Armée nationale afghane. « Nous nous sommes entraînés; maintenant, je suis impatient de servir. »

Cette classe fait partie de la troisième vague de finissants de l'instruction de base de l'ANA. Le cours est organisé par le Centre d'instruction militaire de Kaboul (CIMK), dans le cadre du partenariat conclu entre la force de sécurité nationale afghane et le programme américano-afghan de mentorat de l'équipe d'instruction intégrée (ETT) du commandement d'intégration de la sécurité régionale. Des 493 recrues qui ont entrepris l'instruction de base, 419 l'ont terminée.

« L'attrition est habituellement plus faible, mais cette fois-ci, nous avons perdu un plus grand nombre de recrues en raison du ramadan », précise le spécialiste Emanuel Sanchez, mentor de l'ETT du 201^e Corps d'armée du CIMK, de Fort Riley, au Texas.

Le cours d'instruction de base donné à la base d'opérations avancée Lightning, dans la province de Gardez, s'adresse à des recrues provenant de toutes les régions d'Afghanistan. Certaines d'entre elles viennent seules, mais beaucoup sont de la même province et arrivent en groupes. « Nous avons énormément entendu parler de l'ANA, à la télévision et dans les journaux, et par des membres de notre famille. C'est comme ça que nous nous y sommes intéressés », raconte Noor Agha, de la 2^e Cie du Bataillon d'instruction, 203^e Corps d'armée de l'ANA. « Nous voulons apporter la paix et la stabilité, et améliorer la qualité de vie des Afghans. »

Au départ, les nouvelles recrues de l'ANA s'engagent pour trois ans, mais beaucoup disent vouloir faire carrière dans l'armée. M. Mateullah, de la 4^e Cie du

Bataillon d'instruction, 203^e Corps d'armée de l'ANA, déclare : « Mes parents sont heureux que je me sois enrôlé. J'ai quatre frères et deux sœurs. Mon frère ainé est déjà dans l'ANA, mais c'est moi qui ai pris la décision de m'inscrire. Je l'ai fait pour servir mon pays, et je veux demeurer dans l'armée. »

Après la fin de leur instruction, les soldats demeureront dans le 203^e Corps d'armée de l'ANA. Ils iront là où sera déployé leur bataillon, ou kandak en pachout.

Une fois qu'ils ont appris les rudiments, ils les approfondissent et complètent leur instruction dans leurs unités. Les mentors de l'ETT estiment qu'il faut adopter avec les recrues de l'ANA une approche légèrement différente de celle qu'ils utilisent avec les recrues aux États-Unis. « J'ai été sergent instructeur pendant trois ans avant de venir ici », déclare le spécialiste Sanchez. Si l'instruction de l'ANA réussit, c'est que nous faisons montre d'une grande patience. Il le faut, en raison des différences culturelles et de la barrière linguistique, notre plus grand obstacle. »

L'instruction tactique, une partie importante du cours, met l'accent sur la familiarisation avec les armes; on a souvent dit que c'est celle que préfèrent les soldats. « Nous recevons de l'instruction sur les formations, les exercices militaires et les cérémonies, ainsi que sur le tir », explique M. Niamatullah. « La formation portant sur les armes concerne d'abord les différentes armes, puis nous voyons les missions de tir avec les diverses armes. Cette instruction relève du CIMK. Nous suivons aussi une formation sur les patrouilles à bord de véhicules et à pied et sur l'assaut de bâtiments. Ma compagnie a très bien réussi toutes les parties de cette instruction. »

Les soldats sont déterminés à faire du bon travail, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour l'ANA et pour leur pays. « Je désire éliminer le terrorisme pour établir la paix et la tranquillité en Afghanistan », ajoute M. Khan. Nous n'avons pas connu la paix, ni la stabilité, ni les écoles depuis une trentaine d'années. Je souhaite que la prochaine génération jouisse d'une vie meilleure. »

Capt Bowman fait partie du 22^e Detachement mobile d'affaires publiques des États-Unis.

CDS unveils painting to benefit Gander MFRC

General Rick Hillier, Chief of the Defence Staff, recently unveiled the latest work by local Newfoundland artist James Long, entitled "Canada's Proud", a commemorative tribute to Canadian soldiers past and present.

Depicted in this work are soldiers from both the First and Second World Wars, as well as today's combat soldier; it's hoped the painting depicts Canada's soldiers and history with pride, honour and valour, so that we never forget their efforts of today, or their sacrifices of yesterday. Mr. Long is generously donating a portion of the sale of his original work and subsequent prints to the Gander Military Family Resource Centre (MFRC) to support programs for military families.

The Gander MFRC is a non-profit registered charity that provides support, resources, and services to military families of 9 Wing Gander, the 2nd Royal Newfoundland Regiment, Companies A, B, and C located in Corner Brook, Stephenville, and Grand Falls-Windsor, as well as families of deployed Newfoundlanders.



Maj Gen Rick Hillier, CDS unveils a painting done by a local Newfoundland artist James Long. The artist is donating a portion of the sale of his original work and subsequent prints to the Gander Military Family Resource Centre to support programs for military families.

L'Adm Derek Curtis, membre du conseil d'administration du CRFM de Gander, aide le Gén Rick Hillier, CEMD, à dévoiler un tableau peint par l'artiste terre-neuvien James Long. Celui-ci fera don d'une partie de la vente de son œuvre et des reproductions qui en seront faites ultérieurement au CRFM de Gander, afin de soutenir les programmes offerts aux familles des militaires.

Le CEMD dévoile un tableau à l'intention du CRFM de Gander

Le Général Rick Hillier, chef d'état-major de la Défense, a dévoilé récemment la dernière œuvre de l'artiste terre-neuvien James Long, intitulée "Canada's Proud", en hommage aux soldats canadiens d'hier et d'aujourd'hui.

On reconnaît sur la toile des soldats de la Première Guerre mondiale et de la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'un militaire qui combat aujourd'hui; on espère que l'œuvre représente les soldats du Canada, ainsi que son histoire, avec fierté, honneur et valeur, pour que nous n'oublions jamais les efforts qu'ils déploient aujourd'hui et les sacrifices qu'ils ont consentis dans le passé. M. Long a généreusement fait don d'une partie des recettes de la vente de son œuvre et des reproductions qui en seront faites ultérieurement au Centre de ressources pour les familles des militaires (CRFM) de Gander, afin de soutenir les programmes offerts aux familles des militaires.

Le CRFM de Gander est un organisme de bienfaisance sans but lucratif enregistré qui offre du soutien, des ressources et des services aux familles des militaires de la 9^e Escadre Gander, des Compagnies A, B et C du 2^e Royal Newfoundland Regiment basées à Corner Brook, Stephenville et Grand Falls-Windsor, et des familles des Terre-Neuviens en déploiement.

Surtout, n'oubliez pas l'écran solaire

Deux militaires canadiens traverseront le Sahara en 2008

Par Steve Fortin

D'aucuns diront que les Canadiens sont habitués aux rigueurs du climat. Composant avec une amplitude thermique de plus de 80 °C, entre les chaleurs suffocantes de l'été montréalais et le froid sibérien des prairies, les habitants du Canada sont habitués à affronter tout type de température. On pourra dire que c'est un préalable pour deux membres des FC qui s'apprentent à affronter les rigueurs du climat du désert marocain.

Les Capt Adwin Gallant et Meagan McGrath, tous deux d'Ottawa, se préparent actuellement au Marathon des sables, qui se

déroulera au Maroc du 28 mars au 7 avril 2008. Il s'agit d'une course d'endurance de sept jours au cours de laquelle les quelque 700 participants attendus devront parcourir plus de 240 kilomètres dans un des climats les plus inhospitaliers de la planète.

Pourquoi s'astreindre à une telle expérience? Les deux militaires expliquent que le défi physique et psychologique que représente la réalisation d'un tel exploit est ce qui les motive. La Capt McGrath, qui a récemment gravi le mont Everest, est une passionnée de ce type d'aventure. Quand elle a fait partie de son intention de participer à ce marathon à son collègue et ami le Capt Gallant, ce dernier, lui aussi fou du plein air, a instinctivement voulu vivre l'expérience. Un long processus s'est mis en branle afin de rendre ce périple possible.

Les deux participants se sont partagé les tâches en vue de coordonner la préparation de l'événement. Le Capt Gallant s'est occupé de monter un dossier de sollicitation de commandites qui explique de façon approfondie en quoi consiste le Marathon des sables, les coûts et les avantages pour tout commanditaire d'être associé à l'événement. Son travail a été récompensé puisqu'il a permis de rassembler les fonds et l'équipement de plein air et sportif nécessaires pour entreprendre cette longue marche dans le désert saharien. « Ce projet nous tient à cœur et nous le réalisons complètement à l'extérieur de nos fonctions militaires, ce qui demande un investissement de temps et de ressources financières que nous devons concilier avec nos métiers respectifs », explique le Capt Gallant, ingénieur aérospatial au Bureau du projet d'hélicoptère militaire. Après plus de 27 années dans les Forces canadiennes, le Capt Gallant, qui prendra sous peu sa

retraite, insiste : « Le temps est venu pour moi de réaliser un tel projet, pendant que ma santé et ma condition physique me le permettent! »

Rien n'est laissé au hasard. Les deux militaires ont prévu dans les moindres détails tout l'équipement dont ils auront besoin, de la pompe pour l'aspiration de venin en cas de morsure de serpent en passant par le nécessaire à la purification de l'eau, l'écran solaire, la boussole, la nourriture et le iPod, le tout dans un sac de transport qui, idéalement, ne pèsera pas plus de neuf kilos. Pour ce qui est de la nourriture, bien que les organisateurs obligent chaque participant à consommer un minimum de 2 000 calories par jour soit 12 000 calories pour la totalité du marathon, les deux Canadiens prévoient augmenter quelque peu leur apport calorifique. Les repas seront principalement lyophilisés pour en réduire le poids. De plus, on y ajoutera des noix, des fruits séchés, des barres riches en énergie et du chocolat. En moyenne, on doit aussi compter sur une consommation de six à sept litres d'eau par jour qu'on se procure aux différents points de relais à chaque étape.

Si la préparation logistique est capitale, l'entraînement physique l'est tout autant. Couramment, les marathoniens disent « se mettre des kilomètres sous les pieds », expression qui révèle l'importance d'accumuler de longues heures de marche et de course, ce à quoi il n'existe malheureusement pas de substitut. Ainsi, la Capt McGrath profite-t-elle du fait que son domicile se trouve à quelque 20 kilomètres de son lieu de travail. « C'est pour moi l'occasion de faire de précieuses heures de marche et de course afin d'habituer mon corps aux



CAPT GALLANT

Les Capt Adwin Gallant et Meagan McGrath se préparent en vue de leur participation au Marathon des sables.

Capt Adwin Gallant and Capt Meagan McGrath prepare for the 2008 Sand Marathon.



PIERRE-EMMANUEL RASTON

Arrivée de quelques marcheurs pendant l'édition 2006
Participants in the 2006 Sand Marathon.

longues journées qui nous attendent au Maroc. Cette préparation est aussi la meilleure façon d'éviter les blessures et les ampoules qui peuvent écouter le périple », explique la militaire, qui est planificatrice d'expérimentation au Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes.

C'est une bonne chose que les deux militaires canadiens soient des fervents de plein air, car même les périodes de récupération ne seront pas de tout repos. Les bivouacs de fortune construits par les organisateurs du Marathon des sables n'auront rien du relais cinq étoiles; matelas au sol et sac de couchage ultra léger seront tout le confort dont profiteront les marathoniens. Il faut donc développer une capacité de récupération exemplaire pour survivre aux journées éprouvantes dans le désert. Et c'est exactement ce que comptent faire les Capt Gallant et McGrath.

Please don't forget to pack your sunscreen

Two CF members to cross the Sahara in 2008

By Steve Fortin

Some will tell you that Canadians are used to extreme weather conditions. From the suffocating heat of a Montreal summer to the Siberian cold of the Prairies—a temperature range of over 80°C—Canadians have seen it all, right? So you could say that living in Canada is good preparation for the two CF members getting ready to confront the harsh climate of the Moroccan desert.

Captain Adwin Gallant and Capt Meagan McGrath, both from Ottawa, are currently preparing for the Sand Marathon, to be held in Morocco from March 28 to April 7, 2008. It's a seven-day endurance race during which some 700 participants will be running more than 240 kilometres in one of the most inhospitable climates on the planet.

You might wonder why anyone would even want to attempt such a thing. The two CF members say it's the physical and psychological challenge of the race that motivates them. Capt McGrath, who recently scaled Mount Everest,

thrives on this type of adventure. When she told her colleague and friend, Capt Gallant, another outdoor enthusiast, she wanted to run this marathon, he jumped at the chance of joining her. So started the long process of making this adventure possible.

The two adventurers divided up the work that needed to be done to co-ordinate the event preparation. Capt Gallant put together a sponsor solicitation kit explaining in detail what the Sand Marathon is and the costs and benefits for any sponsor associated with the event. His work paid off handsomely: not only did he raise funds, he assembled the outdoor and sports equipment they needed to tackle this long journey across the Sahara Desert. "This project is very important to us, and we are preparing for it entirely outside of our military duties. This means balancing the investment of time and financial resources with our respective job demands," explains Capt Gallant, an aerospace engineer with the military helicopter project office. After more than 27 years in the CF, Capt Gallant, who is getting ready to retire, says, "It's the

right time for me to take on this challenge: I have to do it while my health and physical condition permit."

Nothing is being left to chance. The two adventurers have planned all the equipment needed right down to the smallest detail—everything from a suction pump to extract snake venom, to a water purification kit, sunscreen, compass, food and an iPod, all packed in a backpack, which should ideally not weigh more than nine kilos. As for food, though the organizers require that each participant consume at least 2 000 calories a day or 12 000 calories for the entire marathon, the two Canadians are planning to up their calorie intake slightly. Most of the meals are freeze-dried to reduce the weight, but they'll also be carrying nuts, dried fruit, power bars and chocolate. Participants also consume, on average six to seven litres of water a day, which is provided to the runners at the various relay points at each stage of the event.

Logistical preparation might be crucial, but so is the physical training. Marathon runners talk about "getting kilometres

under their feet", an expression which indicates how important it is to accumulate long hours of walking and running, and unfortunately, there's no substitute. Capt McGrath is taking advantage of the fact her home lies 20-some kilometres from her workplace. "For me, it's an opportunity to get in those precious hours of walking and running, and get my body used to the long days we can expect in Morocco. It's also the best way to avoid injuries and blisters that can cut our adventure short," she explained, who is an experimentation planner with the Canadian Forces Aerospace Warfare Centre.

It's a good thing that the two CF members are outdoor enthusiasts, because there is nothing cushy about the down time either. The temporary bivouacs provided by Sand Marathon organizers are far from the five-star category: a mat on the ground and an ultra-light sleeping bag is as good as it gets. You have to develop extraordinary recovery abilities in order to make it through the tough days in the desert, and this is exactly what Capt Gallant and Capt McGrath intend to do.

Motivational factors in learning a foreign language

The Canadian Forces Language School (CFLS) offers a number of different courses with different course objectives and durations. Some language courses are as short as five days—others may take up to 18 months.

The courses are intensive: five hours of classroom instruction, plus a minimum one and a half hours of self-study daily. Students attending CFLS are military members who, after the language course, embark on different missions within Canada and abroad. In general, the students have a very positive attitude and are highly motivated at the beginning of the course. When student motivation seemed to decline, a study was commissioned to determine why.

It is believed that student motivation is correlated to student success. The study determined the motivational factors in the process of learning a foreign language at CFLS, which, in turn, defined the role of the language teachers. Initially, it was thought that the teaching methods and the students' ability to learn the language would be the two most important factors in learning a language.

Nineteen students studying foreign languages at CFLS were surveyed and interviewed on the topic of motivational factors. According to the responses, the following were foremost in influencing motivation: the new job after the language course; the teacher's approach and the teaching methods.

Les facteurs de motivation liés à l'apprentissage d'une langue étrangère

Par Natasa Stojmenovic

L'École des langues des Forces canadiennes (ELFC) offre divers cours aux objectifs différents. La durée de ceux-ci est variée: certains ne s'étalement que sur cinq jours, alors que d'autres durent jusqu'à 18 mois.

Les cours sont intensifs: cinq heures de formation en classe et une heure et demie d'autoapprentissage par jour. Les étudiants à l'ELFC sont des militaires qui, après leurs cours de langue, participent à différentes missions au Canada et à l'étranger. En général, ils ont une très bonne attitude et sont grandement motivés au début du cours. Alors, quand les étudiants ont commencé à perdre leur motivation, une étude a été menée afin d'en déterminer la cause.

Certains croient qu'il y a une corrélation entre la motivation des étudiants et les notes qu'ils obtiennent. L'étude a permis de déterminer les facteurs de motivation liés au processus d'apprentissage d'une langue étrangère à l'ELFC et, à leur tour, ces facteurs ont permis de préciser le rôle des professeurs de langue. Au départ, on croyait que les méthodes d'enseignement et la capacité des étudiants d'apprendre une langue seraient les deux facteurs les plus importants de l'apprentissage d'une langue à l'ELFC.

Dix-neuf étudiants de l'ELFC qui étudiaient une langue étrangère ont été sondés et questionnés à propos des facteurs de motivation. D'après leurs réponses, les éléments suivants influent le plus sur leur motivation : leur nouvel emploi après le cours de langue, la démarche de l'enseignant et les méthodes d'enseignement. Curieusement, les étudiants

Surprisingly, students did not consider aptitude an important factor.

Based on the questionnaire and student interviews, there was evidence that teachers have a significant impact on attitudes toward learning. Motivated students need opportunities to learn; they welcome feedback on a regular basis, as well as constant support of their learning efforts. Overall, CFLS students want to have knowledgeable, flexible and well-organized teachers who manage the classroom in a way that allows learning to occur within a relaxed and supportive atmosphere.

The students welcomed positive reinforcement—especially those who had some difficulty learning their new language. The students wanted their teachers to play an active role in the learning process and provide regular, detailed feedback that was positive and encouraging. Consequently, students would feel more ambitious toward learning the foreign language. This research confirmed that the language teachers and teaching methods are the most important elements in the learning process.

As this research involved students only, the results are limited. In order to have a more complete understanding of the motivational factors, other components should be considered: the correlation between MLAT and motivation, MLAT and the final proficiency test results, and the outlook of the language teachers and administration. The stage is set for the next research paper.

Mission complete

By Sabrina St-Cyr

We did it! The National Defence Workplace Charitable Campaign (NDWCC), as part of the Government of Canada Workplace Charitable Campaign (GCWCC), has come to an end, and with great results. DND/CF raised a total of \$1 485 000, well surpassing our goal of \$1 150 500.

The GCWCC is one of the largest and most successful workplace fundraising campaigns in Canada. This year federal employees and retirees helped improve the quality of life of people living in communities across the country by raising more than \$17.7 million in support of the United Way, Healthpartners and thousands of other registered Canadian charities.

With everyone's help, DND/CF was the first department to reach the million-dollar mark. At the closing ceremonies, Colonel Phil Campbell, campaign leader for the NDWCC, re-emphasized the importance of the over 800 dedicated and devoted volunteers that helped out. "Our success was directly attributable to the hard work of each of the group team leaders, team captains, treasurers and canvassers," said Col Campbell.

The NDWCC ran from September 19 to November 8. This year's executive sponsor was ADM (Pol). Every CF base and area support unit in Canada participates in the GCWCC in each of their respective areas and their results are tabulated on a regional basis.

Ms. St-Cyr was a canvasser with NDWCC.

Mission accomplie!

Par Sabrina St-Cyr

de milliers d'autres organismes de bienfaisance enregistrés au Canada.

Grâce à l'aide de tous, le MDN et les FC ont été les premiers à atteindre le cap du million. Aux cérémonies de clôture, le Colonel Phil Campbell, chef de la CCMTDN, a rappelé l'importance de plus de 800 bénévoles qui se donnent corps et âme à la cause. « Nos réussites sont directement attribuables au travail indispensable de chacun des chefs d'équipe, des capitaines d'équipe, des trésoriers et des solliciteurs », explique-t-il.

La CCMTDN s'est déroulée du 19 septembre au 8 novembre.

Le cadre délégué pour la campagne était le SMA (Pol). Toutes les bases et les unités de soutien de secteur des Forces canadiennes y ont participé. Les résultats sont présentés par région.

Mme St-Cyr était sollicitante pendant la CCMTDN.

For a good cause...

Capt Daniel Duguay (red cape), with colleagues from 5 CER, Valcartier, walked 160 kilometres to raise funds for Pignon Bleu, an organization that helps less fortunate children in Quebec City. They wore medieval clothes to attract media attention.



Pour une bonne cause

Le Capitaine Daniel Duguay (portant la cape rouge), accompagné de ses collègues du 5 RG de Valcartier, a marché 160 kilomètres afin d'amasser des fonds pour le Pignon Bleu, un organisme qui vient en aide aux enfants défavorisés de la ville de Québec. Tous portaient des vêtements médiévaux afin d'attirer l'attention des médias.



AIR FORCE

NORAD getting ready to track Santa

By A/SLt David Lavallee

As the holiday season approaches, Santa himself has once again asked North American Aerospace Defense Command (NORAD) to track his sleigh through the sky as he makes his annual gift-giving journey, so that millions of children throughout the world will be able to follow his progress.

The Canadian Air Defence Sector Operations Centre at 22 Wing North Bay will use satellite and radar systems to alert NORAD when Santa enters Canadian airspace.

Two CF-18 Hornet fighter jets from 3 Wing Bagotville will meet Santa as he enters Canadian airspace off the coast of Newfoundland and Labrador. As Santa flies across North America from east to west, two CF-18 Hornets from

4 Wing Cold Lake will escort him out of Canadian airspace and turn over escort duties to the Continental US NORAD Region so that he may continue his Yuletide trip.

Santa estimates he'll begin his Christmas Eve journey at around 4 a.m. EST, December 24. Once he begins, curious kids will be able to get updates on his location by calling the "NORAD Tracks Santa" telephone hotline at 1-877-HI-NORAD, or by visiting www.noradsanta.org for minute-by-minute updates. Starting December 1, the Web site will also feature interactive games and activities.

The NORAD Tracks Santa tradition began in 1955. Since that time, the folks at NORAD have been fielding calls from children around the world asking about Santa's journey. Today, over 700 volunteers help answer phone calls and answer e-mails.



17 WING/17 ESKADRE AÉRIENNE

The jolly old elf himself stopped by 3 Wing Bagotville a few weeks ago for a mission brief.

Le bonhomme Noël a visité la 3^e Escadre Bagotville, il y a quelques semaines pour y faire un exposé!

Le NORAD s'apprête à suivre le père Noël

Par l'Ens 2 David Lavallee

La période des Fêtes arrive à grands pas, et le père Noël a encore une fois demandé au Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD) de le suivre pendant sa livraison annuelle de cadeaux, afin que des millions d'enfants puissent savoir où il est.

Le centre des opérations du Secteur de la défense aérienne du Canada à la 22^e Escadre North Bay (Ontario) alertera le NORAD lorsque le père Noël entrera dans l'espace aérien canadien.

Deux chasseurs à réaction CF-18 Hornet de la 3^e Escadre Bagotville (Québec) iront accueillir le père Noël dès qu'il arrivera au-dessus du Canada, au large de la côte de Terre-Neuve-et-Labrador. Quand celui qu'attendent tant les enfants aura traversé l'Amérique du Nord d'est en ouest, des chasseurs CF-18 de la 4^e Escadre Cold Lake (Alberta) l'accompagneront hors de l'espace aérien canadien et céderont leur place à la Région américaine continentale du NORAD, dont les appareils escorteront le père Noël pendant le reste de son voyage.

Le père Noël compte quitter le pôle Nord à 4 h (heure normale de l'Est) le

24 décembre. Dès son départ, les enfants pourront suivre ses déplacements en composant le 1-877-HI-NORAD, la ligne téléphonique du père Noël tenue par le NORAD, ou en consultant le site Web www.noradsanta.org, où des renseignements sur le trajet du père Noël seront affichés à la minute près. Dès le 1^{er} décembre, le site Web proposera aussi des activités et des jeux.

Le programme « NORAD sur les traces du père Noël » a commencé en 1955. Depuis, le NORAD répond aux appels d'enfants de partout au monde qui désirent en savoir plus sur le voyage du père Noël. Aujourd'hui, plus de 700 bénévoles aident à répondre aux appels et aux courriels. L'an passé, le NORAD a reçu plus de 12 500 courriels et plus de 85 000 appels. Par ailleurs, le site Web qui permet de suivre les déplacements du père Noël a été visité plus de 940 millions de fois, par des gens de 210 pays différents.

Pour obtenir plus de renseignements, rendez-vous au www.noradsanta.org ou communiquez avec le Quartier général de la Région canadienne du NORAD (Winnipeg), au 204-833-2500, poste 6795.

Last year, the NORAD Tracks Santa Web site logged more than 940 million hits from 210 countries, while NORAD Santa Trackers received more than 12 500 e-mails and more than 85 000 phone calls.

For more information on NORAD Tracks Santa, please visit www.noradsanta.org, or contact Canadian NORAD Region Headquarters, Winnipeg at 204-833-2500 ext. 6795.



CPL PIERRE THERIAULT

Col Pierre Ruel and BGen Christian Barabé check the radar screen in preparation for tracking Santa Claus.

Le Colonel Pierre Ruel et le Brigadier-général Christian Barabé se préparent à suivre le père Noël à l'écran radar.

Land force ready to help too

By Lt Alexandre Munoz

The Army is ready to lend a hand on Christmas Eve as well, thanks to a recent meeting between Brigadier-General Christian Barabé, commander of Land Force Quebec Area and Joint Task Force (Eastern) and 3 Wing Bagotville commander, Colonel Pierre Ruel. The two leaders met at 3 Wing recently to go over their joint operation.

"This year, I will ensure that Santa has access to support on the ground so that every child living in my area will receive his or her presents. Sometimes, when the roofs are small, the sleigh cannot land. My specialists who are on call promise to provide good support so that Santa can land on each roof," confirmed BGen Barabé.

La Force terrestre est prête!

Par le Lieutenant Alexandre Munoz

L'Armée de terre est aussi prête à offrir son aide la veille de Noël, grâce à la rencontre récente entre le Brigadier-général Christian Barabé, commandant du Secteur du Québec de la Force terrestre et de la Force opérationnelle interarmées (Est), et le Colonel Pierre Ruel, commandant de la 3^e Escadre Bagotville, où les deux dirigeants se sont rencontrés afin d'examiner leur opération collaborative.

« Cette année, je vais faire en sorte que le Père Noël reçoive un appui au sol pour que tous les enfants qui habitent ma région reçoivent leurs cadeaux. Parfois, lorsque les toits sont trop petits, le traîneau ne peut pas se poser sur la maison. Mes spécialistes seront disponibles pour offrir leur aide afin de permettre au Père Noël d'atterrir sur chaque toit », confirme le Général Barabé.

C'était dans un esprit de collaboration, à l'approche du temps des Fêtes, que s'est déroulée la rencontre entre le Brigadier-général Barabé et le Colonel Pierre Ruel. « Une fois de plus, nous nous servirons de notre chasseur CF-18 adapté, dans un contexte de force interarmées. Cet exercice montre à quel point nous sommes efficaces dans l'exécution de notre rôle au sein du NORAD en collaboration avec les troupes au sol », mentionne le Colonel Ruel.

Les dirigeants estiment que la collaboration entre le père Noël, le NORAD, la 3^e Escadre Bagotville, le Secteur du Québec de la Force terrestre et la Force opérationnelle interarmées (Est) permettra au plus grand nombre possible d'enfants de passer un heureux temps des Fêtes à la maison avec leur famille, développant de nombreux cadeaux sous l'arbre.

Le Col Ruel et le Brigadier-général Barabé souhaitent à tous, ainsi qu'à leur famille, un très joyeux temps des Fêtes.



FORCE AÉRIENNE

Escorting Santa an honour for these fighter pilots

By Holly Bridges

Canadian fighter pilots will gather the first pictures of Santa and his sleigh as he arrives over North America using special NORAD Santa cams mounted on the aircraft. While Santa's sleigh has been clocked faster than the fighters, Santa has promised to slow down so the pilots can escort him.

That's good news for Captain Yannick Jobin, a fighter pilot at 425 Tactical Fighter Squadron at 3 Wing Bagotville. "It is an honour to escort St. Nick through Canada's eastern NORAD region," says Capt Jobin. "There has been a lot of co-ordination between the North Pole, North Bay, and Bagotville for things like altitude reservations, timings, speeds, and radio frequencies. I'm especially interested to see what kind of performance he gets out of those

reindeer, but I'm sure we'll be able to keep up with him using the extra power of our afterburner."

Three other fighter pilots will join Capt Jobin on December 24 – Capt Craig Sharp and Capt Dave Moar of 4 Wing Cold Lake, and Capt Colin Marks of 3 Wing Bagotville.

The tradition of tracking Santa actually started by mistake in 1955 when a misprint in an advertisement for a special Santa hotline for kids included the phone number of the air defence operations centre in Colorado. Operations staff stepped in to handle the influx of calls and a tradition was born. NORAD continued the tradition when it was formally established in 1958.

For more on these escort pilots, including photos and bios, visit our Web site at www.airforce.gc.ca and click Newsroom.

I'm especially interested to see what kind of performance he gets out of those reindeer,

— Capt Yannick Jobin



CR. JAKE BELANGER

Capt Yannick Jobin, a fighter pilot at 425 Tactical Fighter Squadron at 3 Wing Bagotville, is ready to scramble on December 24.

Le Capitaine Yannick Jobin, pilote de chasse du 425^e Escadron tactique de chasse, de la 3^e Escadre Bagotville, se prépare à décoller le 24 décembre.

Escorter le père Noël : un véritable honneur pour quatre pilotes de chasse

Par Holly Bridges

A l'aide d'appareils-photo spéciaux du NORAD dont on a muni leurs aéronefs, les pilotes de chasse canadiens prendront les premières photos du père Noël et de son traineau lorsqu'il arrivera au-dessus du continent nord-américain. Même si ses rennes se déplacent plus vite que les chasseurs, le père Noël a promis de ralentir son vol afin que les pilotes puissent l'escorter.

Il s'agit d'une bonne nouvelle pour le capitaine Yannick Jobin, pilote de chasse du 425^e Escadron tactique de chasse, à la 3^e Escadre Bagotville. « C'est un honneur pour moi d'escorter le père Noël dans la région de l'Est du Canada au nom du NORAD », explique le Capt Jobin. « Des collaborations importantes ont eu lieu entre le pôle Nord, North Bay et Bagotville en ce qui concerne les réservations d'altitude, la synchronisation, la vitesse, les radiofréquences, etc. J'ai surtout hâte de constater la vitesse à laquelle volent les rennes. Je suis convaincu que, grâce à la puissance supplémentaire provenant des chambres de postcombustion de nos appareils, nous pourrons les suivre. »

Trois autres pilotes se joindront au Capt Jobin le 24 décembre, à savoir les Capt Craig Sharp et Dave Moar, de la 4^e Escadre Cold Lake, et le Capt Colin Marks, de la 3^e Escadre Bagotville.

La tradition de suivre les déplacements du père Noël a commencé par erreur en 1955 lorsqu'une faute d'impression s'est glissée dans une publicité de ligne téléphonique du père Noël pour les enfants. On y trouvait le numéro de téléphone du centre d'opérations de la défense

aérienne au Colorado. Les membres du personnel des opérations ont dû retrouver leurs manches pour répondre aux nombreux appels; une tradition est alors née. NORAD a poursuivi celle-ci lorsqu'il a été officiellement établi en 1958.

Pour obtenir plus de renseignements sur les pilotes qui escorteront le père Noël, pour voir des photos et lire des biographies, rendez-vous au www.airforce.gc.ca et cliquez sur l'onglet Salle de presse.

J'ai surtout hâte de constater la vitesse à laquelle volent les rennes.

— Capt Yannick Jobin

On the net/Sur le Web

November 28 novembre



We profiled a Canadian pilot on exchange with the USAF in California.

Nous vous présentons un pilote canadien qui se trouve en Californie dans le cadre d'un programme d'échange avec la force aérienne des États-Unis.

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

November 21 novembre



A New Brunswick student shadowed a Gagetown helicopter pilot for a day.

Un élève du Nouveau-Brunswick a accompagné un pilote d'hélicoptère de Gagetown pendant toute une journée.



Two new books on pieces of RCAF heritage hit the shelves in time for Christmas.

MARSHALL POLLY

On publie deux nouveaux livres sur l'histoire de l'ARC avant Noël.



An exercise quite unlike any other

By Cpl Jasper Schwartz

FARNHAM, Quebec — When Private Recruit Jon Gallant began his first week of the Basic Military Qualification (BMQ) course at CF Leadership and Recruit School (CFLRS), little did he know what awaited him 12 weeks later during the BMQ's final field exercise.

The moment he saw the CH-146 Griffon Helicopter from 438 Tactical Helicopter Squadron (438 Tac Hel Sqn) touch down in front of the school's drill hall on November 5, the hardships faced by Pte Gallant during his training seemed to disappear.

"It was great!" he exclaimed. "It was my first time being on a helicopter, and it was just an awesome experience. We knew about the scenario (beforehand) but not about the helicopters."

All this came about as the result of hard work by several instructors in the BMQ course and a little bit of luck. 438 Tac Hel Sqn was training in Farnham and the instructors were successful in including their students in training scenarios as part of the final exercise of the BMQ course. The pilots and crews of the Griffons jumped at the opportunity to include the 50 recruits.

Sergeant Sylvain Enault was one of the instructors who made the arrangements. He was excited by this new training opportunity provided by the helicopter crews. "No matter where the Canadian Forces work in the world, we might have to use aerial support," he explained. "For most of these recruits, it was their first time ever being in a helicopter. It gave a lot more realism to the scenarios during the exercise."

While all of the recruits had multiple opportunities to practice embarking and disembarking, several sections also conducted scenarios calling for them to navigate on



A section leader motions to his troops to board a CH-146 Griffon helicopter.

Un chef de section donne à ses subordonnés le signal de monter à bord d'un hélicoptère CH-146 Griffon.

PHOTOS: CPL JULIE TURCOTTE

foot to a grid reference in order to locate a downed pilot. Once located, the recruits had to form an all-round defence and perform emergency first aid until a helicopter was available to evacuate them from the area.

For soldiers like Private Recruit Calvin Peacock, an infantryman, the inclusion of the Griffons in the scenarios provided a look ahead at what may be demanded of them as they continue in their trades. "I know we do this sort of thing a lot on missions in the infantry," he stated. "This gives a good base on how to enter and exit a helicopter."

This was a first for the merging of Griffons and recruit training at CFLRS. There are no similar exercises planned in the future.

Upon completion of the exercise, the recruits headed back to the Saint-Jean Garrison for a final week of wrap-up work until graduation. They were then deployed to other schools or units to begin learning their military trade.

For Private Recruit Gallant, the highlight of the BMQ was clear. "I think I'm very lucky. All the stars aligned," he declared.

Un exercice unique en son genre

Par le Cpl Jasper Schwartz

FARNHAM (Québec) — Lorsque le Soldat (recrue) Jon Gallant a entamé la première semaine de son cours de Qualification militaire de base (QMB) à l'École de leadership et de recrues des Forces canadiennes (ELRFC), il n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait dans douze semaines, pendant le dernier exercice en campagne du cours de QMB.

Des que le Soldat Gallant aperçut l'hélicoptère CH-146 Griffon du 438^e Escadron tactique d'hélicoptères (438 Esc Tac Hél) atterrir devant la salle d'exercices de l'école le 5 novembre, les obstacles qu'il a dû surmonter pendant le cours ont semblé disparaître.

« C'était formidable! » s'est-il exclamé. « Il s'agissait de ma première expérience à bord d'un hélicoptère et c'était tout à fait extraordinaire. Nous connaissons le scénario, mais nous ne savions pas que des hélicoptères allaient y participer. »

Les efforts déployés par plusieurs instructeurs du cours QMB et un peu de chance ont rendu possible la participation des hélicoptères. Le 438 Esc Tac Hél s'exerçant à Farnham, les instructeurs ont réussi à intégrer leurs stagiaires aux scénarios d'instruction, dans le cadre de l'exercice final du cours de QMB. Les pilotes et les équipages de Griffon étaient enchantés de collaborer avec les 50 recrues.

Le Sergent Sylvain Enault était l'un des instructeurs qui ont pris les dispositions nécessaires. Il était ravi de cette nouvelle possibilité d'entraînement offerte par les équipages d'hélicoptère. « Peu importe où les Forces canadiennes mènent des opérations dans le monde, elles peuvent être appelées à recourir au soutien aérien », a-t-il expliqué. « La plupart des recrues montaient à bord d'un hélicoptère pour la première fois, ce qui a rendu les scénarios d'autant plus réalistes. »

Bien que toutes les recrues aient eu diverses occasions de s'exercer à monter à bord des aéronefs et à en descendre, plusieurs équipes ont également exécuté des scénarios où les recrues devaient localiser à pied un pilote abattu à l'aide de coordonnées de quadrillage. Une fois le pilote trouvé, les militaires devaient assurer une défense tous azimuts et donner des soins d'urgence à la victime jusqu'à ce qu'ils puissent être évacués par hélicoptère.

Pour les recrues comme le Soldat Calvin Peacock, fantassin, la participation des Griffon aux scénarios a donné un aperçu aux militaires de ce à quoi on peut s'attendre d'eux tout au long de carrière. « Nous effectuons souvent ce genre de travail pendant des missions d'infanterie », a-t-il expliqué. « Cet exercice nous permet d'avoir une assez

bonne connaissance de la façon de monter à bord d'un hélicoptère et d'en descendre. »

Il s'agissait d'une première tentative de regroupement des Griffon et des recrues s'entraînant à l'ELRFC. Aucun autre exercice du genre n'est prévu à l'avenir.

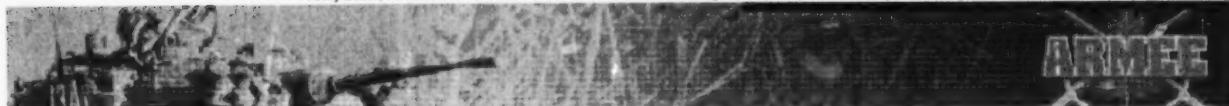
Après l'exercice, les recrues sont retournées à la garnison Saint-Jean, où ils ont procédé à une recapitulation du cours pendant une semaine avant de recevoir leur diplôme. Elles ont par la suite été affectées à d'autres écoles ou unités pour apprendre leur métier militaire.

Pour le Soldat (recrue) Gallant, le point fort du cours QMB était évident. « Je suis très chanceux, les astres m'étaient favorables », a-t-il déclaré.



Soldiers taking BMQ course
le long de la piste de l'hélicoptère pour minimiser le danger des rotors et des tirs ennemis potentiels, lors d'un exercice de simulation à Farnham, Québec.

Pendant un scénario d'instruction tenu à Farnham, au Québec, des militaires suivant le cours de Qualification militaire de base rampent afin d'éviter le danger que représentent les rotors d'hélicoptère et les tirs ennemis éventuels.



Reindeer over Kandahar

By Cpl Jasper Schwartz

MONTRÉAL, Québec — The holidays can be an extremely difficult time for deployed soldiers and their civilian counterparts. Therefore, the Canadian Forces Personnel

Support Agency (CFPSA) and a number of partners have joined together to create gift baskets for 3 250 Canadians deployed in Afghanistan, 260 individuals on HMCS Charlottetown, and all other military personnel serving with

the 17 operations Canada is currently involved in.

The gift baskets were put together and shipped from 25 Canadian Forces Supply Depot (25 CFSD) during the last week of October and will be opened by the recipients during the Christmas holiday season.

Packaging gifts for thousands of people is a major task, one which Michel Millette, manager of special projects at 25 CFSD, is overjoyed to be part of. "I love taking part in this, it's the highlight of my year," he said. "Every deployed soldier and sailor has received a gift at Christmas since 1998. It's something special."

Operation SANTA CLAUS was initiated in Trenton, Ontario, when the local community started sending gifts during the festive season to military personnel serving overseas. From there, the idea quickly spread. Today, it is a national campaign directed by individuals such as Shirley Penny, CFPSA amenities co-ordinator and Mr. Millette, as well as a team of equally dedicated co-workers.

For Master Warrant Officer Denis Bisson of 25 CFSD, it has been particularly

rewarding to see Op SANTA CLAUS not only continue but expand. He was the recipient of two gift boxes when he was deployed in East Timor, in 2000, and when he was sent to Afghanistan in 2006. "It really warms the heart," he says. "It really lets you know that people support you while you're on the mission."

The boxes contain everything from razors to candies, as well as other items, which are meant to be surprises when they are opened. "The nicest touch of the gift packages is without a doubt the Christmas card included in every box," said Mr. Millette.

Children from schools across Canada are encouraged to send holiday cards for deployed troops. This year, when a soldier posted in Afghanistan opens his card on Christmas Eve, he may just read something like: "Thank you for taking care of us and protecting us. Because of you, I am safe".

Hopefully, this is one Christmas card this soldier will never forget.

For more information on Op SANTA CLAUS visit www.cfspa.com/en/psp/amenities/opsanta/santa.asp.



Sgt. JERRY KEAN

Sgt. Sue Coupland (left) assists MWO Billie Boilen (center) in handing out a Christmas package to Pte Ian Smith. All were serving as members of the Provincial Reconstruction Team at Christmas 2005.

Le Sergent Sue Coupland, un lutin, aide l'Adjudant-chef Billie Boilen, le Père Noël, à remettre un paquet-cadeau au Soldat Ian Smith. Les trois étaient membres de l'Équipe provinciale de reconstruction, au camp Nathan-Smith, à Noël, en 2005.

Des rennes au-dessus de Kandahar

Par le Cpl Jasper Schwartz

MONTRÉAL (Québec) — La période des Fêtes peut être extrêmement difficile pour les militaires déployés et leurs homologues civils. L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPC) et certains partenaires ont donc uni leurs efforts afin de préparer des paquets-cadeaux à l'intention des 3 250 Canadiens affectés en Afghanistan, des 260 militaires à bord du NCSM Charlottetown et de tous les autres membres des FC participant à l'une des 17 opérations auxquelles le Canada contribue actuellement.

On a préparé les paquets-cadeaux pendant la dernière semaine d'octobre. Le 25e Dépôt d'approvisionnement des Forces canadiennes (25 DAFC) s'est chargé de les expédier aux militaires, qui les déballeront pendant la période des Fêtes.

Préparer des cadeaux pour des milliers de personnes est une tâche d'envergure, mais Michel Millette, gestionnaire des projets spéciaux au 25 DAFC, est tout à fait ravi de mettre la main à la pâte. « J'aime bien participer à ce projet. Pour moi, c'est le point fort de l'année », a-t-il indiqué. « Depuis 1998, tous les militaires déployés reçoivent un cadeau à Noël. C'est bien, non? »

L'opération PÈRE NOËL a pris naissance à Trenton, en Ontario, lorsque les habitants de la ville ont commencé à envoyer des cadeaux aux militaires à l'étranger pendant



MCpl Pat McMahen, à poste de travail à Kandahar Airfield, est bâti dans un nombreuses boîtes de biscuits de Noël reçues de son nom à Noël, en 2006.

Le Caporal-chef Pat McMahen, comme des postes à l'endroit de Kandahar, croire que les nombreuses boîtes de biscuits reçus du Canada à Noël, en 2006.

les Fêtes. L'idée s'est rapidement répandue. Actuellement, il s'agit d'une campagne nationale menée par des personnes telles que Shirley Penny, coordonnatrice des commodités de l'ASPC, et M. Millette, ainsi qu'une équipe de collègues de travail tout aussi dévoués.

L'Adjudant-maire Denis Bisson, du 25 DAFC, se rejouit de constater que l'opération PÈRE NOËL s'est non seulement poursuivie, mais qu'elle a pris de l'amplitude. Il a reçu un paquet-cadeau pendant une affectation au Timor-Leste

en 2000 et un autre lorsqu'il était en Afghanistan, en 2006. « Cela nous réchauffe le cœur et nous rappelle que les gens nous appuient pendant notre mission », a-t-il expliqué.

Les colis contiennent des objets, dont des rasoirs et des bonbons, mais aussi des surprises. Selon Michel Millette, le meilleur élément des paquets-cadeaux est sans doute la carte de Noël qui se trouve dans chaque boîte.

On invite les écoliers de partout au pays à envoyer des cartes de Noël

aux militaires à l'étranger. Cette année, lorsqu'un militaire en Afghanistan ouvrira sa carte la veille de Noël, il lira peut-être un message ressemblant à celui-ci : « Merci de vous occuper de nous et de nous protéger. Grâce à vous, je suis en sécurité. »

Esperons qu'il s'agira d'une carte de Noël que ce militaire n'oubliera jamais.

Pour obtenir plus de renseignements sur l'opération PÈRE NOËL, visitez le www.cfspa.com/fr/psp/amenities/opsanta/santa.asp.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.

NAVY

Maritime staff employee honoured with volunteer award

By Darlene Blakeley

A civilian employee working with the Maritime Staff in Ottawa has been honoured with a 2007 United Way Community Builder Award.

Hélène Rivest, administrative assistant in the Directorate of Maritime Civilian Personnel Requirements, received the award on November 14 during the annual Big Art event of Big Brothers Big Sisters Ottawa. The Community Builder Award program, started in 2000, recognizes people who make a difference in the lives of others in their community through volunteering, giving of their time and support, and helping to build a stronger community.

Ms. Rivest has a long list of volunteer credits to her name, including Big Brothers Big Sisters, the Stittsville Village Association, the Stittsville Food Bank, the Goulbourn Historical Society, the Ottawa Little Theatre, her church and the Granite Ridge long term care facility.

"I'm a volunteer junkie and have been very passionate about volunteering since I was a kid," she says. "My parents were huge community volunteers and taught us the importance of giving back to the community. It is what helps a community to remain strong and also helps it to grow."

Ms. Rivest explains that about 12 years ago she began looking for something that would allow her to make a difference one-on-one. She found herself at Big Brothers Big Sisters where she met her "little sister" Shannon and next March they will celebrate 11 years together. "I cannot begin to tell you what a difference she has made in my life and the one I know I'm making in hers," she says.

Ms. Rivest says she was "totally speechless" when she received the award. "I'm very humbled and honoured to have been singled out when so many people volunteer and do their part in helping to build our community," she says. "If sharing my story encourages even one person to reach out in the community and volunteer for something, that would mean the most to me."

Her extensive work in volunteering has not gone unnoticed at Maritime Staff headquarters. "On behalf of every sailor and civilian member of the Maritime Staff, as well as all of us across the greater Ottawa area, I would like to pass on my profound congratulations on your selection for this award," Commodore Kelly Williams, assistant Chief of the Maritime Staff, told her. "We are so pleased to work on a team with someone who not only takes the time to serve and help look after our Navy, but even more importantly, cares and looks after others within our community who need a helping hand."

Ms. Rivest believes that United Way has changed the way it does business over the years by partnering with government at all levels, agencies and community groups. As a result, it has become a real partner in the community. "One person cannot do everything by themselves, but together, there is no end to what we can do for our community," she stresses. "So many people would be left out in the cold if it weren't for the United Way. How could we, as an enlightened, caring and compassionate society, accept that?"

Une employée de l'état-major des Forces maritimes reçoit un prix

Par Darlene Blakeley

Une employée civile de l'état-major des Forces maritimes à Ottawa s'est vu décerner le Prix du bâtisseur communautaire 2007 de Centraide.

Hélène Rivest est adjointe administrative à la Direction des besoins – Personnel civil maritime. Elle a reçu le prix de Centraide le 14 novembre à l'occasion du grand événement artistique annuel des Grands frères et Grandes sœurs d'Ottawa. Depuis 2000, le Prix du bâtisseur communautaire honore des gens qui améliorent la vie d'autres membres de leur collectivité en faisant du bénévolat, en donnant de leur temps et en aidant les autres afin de bâtir une meilleure communauté.

Mme Rivest a fait du bénévolat pour de nombreux organismes, notamment les Grands frères et Grandes sœurs, la Stittsville Village Association, la banque d'alimentation de Stittsville, la société historique Goulbourn, le Ottawa Little Theatre, son église et l'établissement de soins prolongés Granite Ridge.

« On peut dire que je suis une mordue du bénévolat. C'est comme ça depuis que je suis toute petite », affirme-t-elle. « Mes parents faisaient beaucoup de bénévolat et ils m'ont inculqué l'importance de s'investir dans sa collectivité. C'est ce qui permet à une communauté de demeurer forte et de grandir. »

Mme Rivest explique qu'il y a environ douze ans, elle était à la recherche d'une activité qui lui permettrait

d'améliorer la vie d'une personne. C'est ainsi qu'elle a décidé de faire du travail pour les Grands frères et Grandes sœurs et qu'elle a rencontré sa « petite sœur », Shannon. En mars, elles célébreront leur 11^e anniversaire. « Elle m'apporte énormément et je sais que je lui apporte aussi beaucoup », affirme Mme Rivest.

Elle admet être restée « complètement bouche bée » lorsqu'on lui a remis le prix. « Je suis très honorée d'avoir été choisie parmi tant de bénévoles qui font du travail pour la collectivité », ajoute-t-elle humblement. « Ce qui me ferait le plus plaisir serait que mon témoignage encourage au moins une personne à s'investir dans sa collectivité. »

Ses nombreuses heures de bénévolat ne sont pas passées inaperçues à l'état-major des Forces maritimes. « Au nom de tous les marins et des employés de l'état-major des Forces maritimes ainsi que des habitants du Grand Ottawa, je tiens à vous transmettre mes plus sincères félicitations pour ce prix », a déclaré le Commodore Kelly Williams, chef d'état-major adjoint des Forces maritimes. « Nous sommes très fiers de travailler aux côtés de quelqu'un qui prend non seulement le temps de servir les Forces maritimes, mais qui s'occupe de ceux qui en ont besoin dans notre collectivité. »

Selon Mme Rivest, Centraide a progressivement changé sa façon de fonctionner et s'associe maintenant à tous les ordres de gouvernement, à des agences et à des groupes communautaires. Centraide est devenu ainsi un



Karen Solomai, 4-Channel television host, left; Hélène Rivest, and her "little sister" Shannon at the Big Brothers Big Sisters event in Ottawa.

Lahmamie de la station de télévision A-Channel, Karen Solomai à gauche, Hélène Rivest et sa petite sœur Shannon au grand événement artistique annuel des Grands frères et Grandes sœurs d'Ottawa.

partenaire important dans la collectivité. « Seuls, nous ne pouvons pas tout faire, mais ensemble, il n'y a aucune limite à ce que nous pouvons faire pour notre collectivité », insiste-t-elle. « Sans Centraide, tellement de gens seraient vraiment laissés pour compte. Comment pourrions-nous, en tant que société civilisée et compatissante, accepter pareille chose? »

Sailors visit Tomb of the Unknown Soldier in Egypt

Cdr Patrick St-Denis and sailors from HMCS Charlottetown, along with an Egyptian naval officer and Canada's Ambassador to Egypt, Philip MacKinnon, lay a wreath at the Tomb of the Unknown Soldier in Alexandria, Egypt. Charlottetown paid a visit to the historic city en route to the Persian Gulf as part of Op ALTAIR, Canada's maritime contribution to the US-led campaign against terrorism.



Des marins visitent la tombe du Soldat inconnu en Égypte

Le Cap't Patrick St-Denis et des marins du NCSM Charlottetown, accompagnés d'un officier de la marine de l'Égypte et de l'ambassadeur du Canada en Égypte, Philip MacKinnon, déposent une couronne sur la tombe du Soldat inconnu à Alexandrie, en Égypte. Le NCSM Charlottetown a fait une escale dans cette ville historique en route vers le golfe Arabo-Persique, dans le cadre de l'opération ALTAIR, la participation du Canada à la campagne de lutte contre le terrorisme menée par les États-Unis.

MARINE

Fleet Diving Unit (Pacific) set to make MARPAC history

By Stephanie Burr

The operational dive team from Fleet Diving Unit (Pacific) is set to make Maritime Forces Pacific history when it performs its first "pod posting" on a submarine off Australia's coast.

Pod posting is a method to supply stranded, submerged submarines with survival supplies.

This test is part of Exercise PACIFIC REACH, a submarine rescue exercise

taking place south of Perth on Australia's west coast.

FDU(P) and Australia have an active part in the exercise, while Japan, New Zealand, Singapore, People's Republic of China, Republic of Korea, and the UK are observing. The US will be diving with their armoured "newt" suits, demonstrating another rescue capability.

Lieutenant-Commander Robert Watt, commanding officer of FDU(P), says: "This is part of an effort to revamp our submarine

rescue capabilities as we continue to bring the Victoria-class subs into service, since these capabilities have largely remained unchanged for the last 20 years."

In a real emergency scenario, once the submarine was located, divers could be among the first to arrive on the scene. They would suit up in diving gear appropriate to the depth of the sunken submarine, in this case the Lightweight Surface-Supplied Diving System (LWSSD), which supplies a regulated depth compensated supply of air from the surface, as well as communications.

"Once they are in the water, we equip them with the carousel carrying the five pods. Each pod contains food, oxygen candles and CO₂ absorption units, also called CO₂ scrubbers," explains LCdr Watt.

The divers bring the carousel down to the sub hatch and one at a time transfer the pods into the submarine through the hatch.

"The actual transfer of the pods is touchy work, since any damage to the escape hatch itself would jeopardize the crew's ability to escape later on," says LCdr Watt. "While the hatch transfer does carry some risk, our divers have been training intensely and are well-equipped. The alternative would be not getting those supplies to the submariners, which obviously may be disastrous."

Divers practised pod posting in the waters off CFB Esquimalt, B.C., during the fall to prepare for the exercise. "We have been carrying out diving drills using

the pod equipment since September," says LCdr Watt. "Our techniques have greatly improved and our divers are well prepared."

Pod survival supplies offer support to the submariners while they wait for larger ships to arrive, and a more comprehensive rescue effort to begin.

Ms. Burr is a staff writer at Lookout.



US NAVY-FORCES MARINES DES ETATS UNIS

A diver from FDU(P) during a recent exercise.

Un plongeur de l'UFP(P) au cours d'un récent exercice.

Catching the waves!

As speed increases, HMCS Iroquois catches the waves on November 15 during a task group exercise off the coast of Norfolk, Va. Five ships of the East Coast fleet, along with US naval vessels, have been participating in the exercise, which wrapped up in early December.



US NAVY-EDWARD MORA/PACIFIC

Latest edition of *Crowsnest* now available

The latest edition of *Crowsnest*, the Navy's new national publication, is now available.

You can view or download the publication at www.navy.gc.ca.

This latest issue includes articles on the Navy's participation in the CF Parliamentary Program, the Northern Watch Technology Demonstration project, the overseas deployments of HMC Ships Toronto and Charlottetown, task group exercises, an award presented for counter-drug operations, and others.

Publication d'un autre numéro de *La vigie*

On vient de publier un autre numéro de *La vigie*, la toute nouvelle publication nationale de la Marine.

On peut lire ou télécharger la publication au www.marine.gc.ca.

Le dernier numéro contient des articles sur la participation de la Marine au Programme parlementaire des FC, sur le projet de présentation de technologie Northern Watch, sur le déploiement à l'étranger des NCSM Toronto et Charlottetown, sur les exercices de groupe opérationnel, sur un prix soulignant les opérations antidrogue et sur bien d'autres sujets.

Fendre les vagues!

Le NCSM Iroquois accroît sa vitesse et fend les vagues pendant un exercice de groupe opérationnel, au large de la côte de Norfolk, en Virginie, le 15 novembre. Cinq navires de la flotte de la côte Est ont participé à un exercice en compagnie de navires de la marine états-unienne. L'exercice a pris fin au début de décembre.

CDS Speaks on Defence Ethics

By Cynthia Fabiani-Contini
and Elena Koutsavakis

It was 10 years ago, in December 1997, when then Chief of the Defence Staff, (CDS) General Maurice Baril, and then Deputy Minister, Louise Fréchette, approved the terms of reference that formalized and set in motion the Defence Ethics Program (DEP). Its mission was and still is to provide the focus, framework and processes necessary to continually improve the ethical conduct of all DND employees and CF members.

There is no doubt that the Defence has one of the most advanced ethics programs in the federal government, but we thought we'd sit down with our present day CDS, Gen Rick Hillier, to talk about the program and why he thinks ethics is so important to the CF. Results from the 2007 Defence Ethics Survey show that the already high ethical climate in the CF has significantly improved in recent years. What message do you have for CF members regarding this achievement?

I don't think ever in my time in uniform have we been operating in such a complex, ambiguous and therefore a grey environment in the CF, and asking

all the men and women who wear uniforms to operate in such a difficult environment. The thing that we base our success on is the comportment, the behaviour and the success of individual men and women who work as teams to accomplish the missions that we ask them to do. And the basis for that success is that they do the right thing.

In those complex, grey and ambiguous environments doing the right thing is not always, overwhelmingly evident. And so sometimes you need a guiding light, or guiding parameters to help you through. The ethics and values that we espouse as part of an ethical program in the CF and in DND become that guiding light. It doesn't matter whether you are the youngest sailor or the oldest aviator or a soldier somewhere in between. It doesn't matter whether you are in a leadership appointment of high profile or simply a leader that is doing the job at the tactical level, you need to have that helping, guiding light.

Complex operations often involving the management of violence, which is what our mission is, for example, in Afghanistan and could be elsewhere around the world, demand that you've

got to do the right thing. And in those difficult circumstances, I think the values that are espoused by and inculcated in every single person in uniform, man and woman, from the time they join us to the time they leave us, are key to that success and the Defence Ethics Program helps instill those values.

I'm very proud of the way people wearing the uniform represent us, specifically in Afghanistan where we have been in violent combat actions over this last year and a half. Those actions are difficult; the circumstances in which they take place are difficult. The men and women who have been there have conducted themselves superbly and that's an understatement of the facts. I am very proud of that.

Why do you think CF members on operations in Afghanistan and elsewhere have performed their duties in such an exemplary ethical fashion?

I think it comes back to several things. One, what makes a good soldier, a good sailor, a good airman or airwoman? The first and most important prerequisite is to be a good person. If you are not a good man or a good woman, with the values we as Canadians hold

DEFENCE
ETHICS
PROGRAM



PROGRAMME
D'ÉTHIQUE DE LA
Défense

dear of loyalty and integrity and of all those things that we have tucked in our hearts, you're not going to be a good soldier, sailor, airman or airwoman and we don't want you in the CF. And it is not possible, in my view, to be ethically pure and sound at work and not in your life outside of work because the two don't separate that easily and you will have carry over one way or the other. That is the basis for exemplary behaviour, reinforced by the training and education programs that we have, and reinforced by the leadership.

One of the six CDS principles for how we transform the CF is what we call Mission Command and that means we prepare men and women to do the jobs we ask them to do. We provide training, education, fitness, and equipment and then we depend upon them to take the initiative to achieve the effect we want, as opposed to us telling them every little thing they have to do. And we, therefore, depend upon them to do the right thing.

In a tactical environment, most times the decisions of what is right and wrong are much clearer than they are back in the corporate environment in which we live.

DEFENCE
ETHICS
PROGRAM



PROGRAMME
D'ÉTHIQUE DE LA
Défense

Par Cynthia Fabiani-Contini
et Elena Koutsavakis

Il y a dix ans, en décembre 1997, le chef d'état-major de la Défense (CEMD) de l'époque, le Général Maurice Baril, et la sous-ministre Louise Fréchette, ont approuvé le mandat visant à officialiser et à mettre en œuvre le Programme d'éthique de la Défense. La mission du programme était et est toujours de fournir l'orientation, le cadre et les processus nécessaires pour améliorer continuellement le comportement éthique de tous les employés du MDN et des membres des FC.

Il va sans dire que le MDN et les FC ont l'un des programmes d'éthique les plus raffinés du gouvernement fédéral, mais nous avons cru bon de consulter le CEMD actuel, le Général Rick Hillier, au sujet du programme et des raisons pour lesquelles il croit que l'éthique est si importante au sein des FC.

Les résultats du Sondage de la Défense sur l'éthique 2007 révèlent que le climat éthique déjà supérieur des FC s'est grandement amélioré au cours des dernières années. Quel message souhaitez-vous transmettre aux membres des FC à cet égard?

Depuis le début de ma carrière militaire, je ne crois pas que nous ayons eu à évoluer dans un milieu aussi complexe et ambigu et, par conséquent, dans des zones grises, ni que nous ayons eu à demander aux militaires de travailler dans un milieu aussi difficile. Notre succès

Réflexion du CEMD sur l'éthique à la Défense

repose sur le comportement et la réussite individuelle d'hommes et de femmes qui travaillent en équipes pour accomplir les missions que nous leur demandons d'accomplir. Et la base de ce succès est qu'ils font les bons choix.

Dans un milieu complexe, dans de telles zones grises et ambiguës, les bons choix ne sont pas toujours très évidents. On a parfois besoin de phares ou de paramètres pour guider ses pas. L'éthique et les valeurs auxquelles nous soucrivons font partie du programme d'éthique des FC et du MDN, et deviennent notre phare. Qu'on soit un matelot junior, le pilote le plus expérimenté ou un soldat au milieu de sa carrière, peu importe. Qu'on occupe un poste de chef très en vue ou qu'on soit simplement un chef qui fait son travail au niveau tactique, il faut un phare qui nous guide.

Les opérations complexes impliquent souvent la gestion de la violence. Par exemple, dans le cadre de notre mission en Afghanistan, comme ce pourrait être le cas ailleurs dans le monde, nous sommes tenus de faire les bons choix. Et dans des circonstances aussi difficiles, je crois que les valeurs adoptées par l'organisation et inculquées à chaque personne en uniforme, homme ou femme, du moment de leur enrôlement jusqu'à leur départ, sont la clé de notre réussite et le Programme d'éthique de la Défense aide à véhiculer ces valeurs.

Je suis très fier de la façon dont les militaires nous représentent.

surtout en Afghanistan, où ils ont mené de violentes missions de combat au cours des dix-huit derniers mois. Ces missions sont difficiles, et il en est de même pour les circonstances dans lesquelles elles ont lieu. Les hommes et les femmes qui se sont rendus sur place se sont comportés de façon exemplaire, c'est le moins qu'on puisse dire. Je suis très fier d'eux.

Pourquoi croyez-vous que les membres des FC en Afghanistan et ailleurs se sont acquittés de leur mission d'une façon aussi exemplaire du point de vue de l'éthique?

Je crois que cela est lié à plusieurs choses. D'abord, quelles qualités faut-il posséder pour être un bon soldat, un bon marin, un bon aviateur? La toute première qualité et la plus importante, c'est d'être une bonne personne. Si vous n'êtes pas un homme bon, une femme bonne, qui possédez les valeurs que nous, en tant que Canadiens, avons à cœur, notamment la loyauté, l'intégrité et tous ces traits qui sont chers à notre peuple, vous ne serez pas un bon soldat, un bon marin, ni un bon aviateur, et nous ne voulons pas de vous dans les FC. Ensuite, selon moi, il est impossible d'être bon et intégrer sur le plan de l'éthique au travail et ne pas l'être dans les autres aspects de sa vie. Les deux sont indissociables et il faudra choisir l'une des deux voies. Voilà la base d'un comportement exemplaire, renforcée par les programmes de formation et d'éducation que nous avons, puis par les dirigeants.

L'un des six principes du CEMD quant à la transformation des FC s'intitule « commandement de mission ». Cela signifie que nous préparons les hommes et les femmes à accomplir les missions que nous leur confions en leur fournissant l'instruction, la formation, le conditionnement physique et l'équipement, puis en leur faisant confiance. Nous attendons d'eux qu'ils prennent les devants afin d'obtenir les résultats escomptés plutôt que d'avoir à leur dire chaque petite chose à accomplir. Par conséquent, nous nous fions à eux, en espérant qu'ils feront les bons choix.

Dans un milieu tactique, la plupart du temps, il est plus facile de faire la distinction entre le bien et le mal que dans l'environnement bureaucratique dans lequel nous nous trouvons. Par contre, la décision est beaucoup plus difficile à prendre. Voici un cas survenu lors de l'opération MEDUSA l'an dernier. Une section d'infanterie attaquait une enceinte. Les tirs ont anéanti les talibans de la section, à l'exception d'un homme sur le toit d'un immeuble. C'était probablement cet homme qui avait blessé deux de nos soldats. Il refusait de se rendre. Mais à la fin, il avait épuisé ses munitions et il s'est rendu compte qu'il ne pouvait plus rien faire. Il a donc décidé d'abandonner.

À cet instant, en plein cœur de l'action, après que deux soldats de leur groupe eurent été blessés par cet individu, il a fallu prendre une décision. Il fallait faire un bon choix. Il fallait prendre cet homme comme prisonnier et s'en occuper. Ce n'est pas facile à faire lorsque l'on est dans le feu de

However, the decision is much more difficult to actually take. I give you a case that occurred during Operation MEDUSA last year. We had an infantry section attacking through a compound. The firefight cleaned out the Taliban that were in the section except for one individual who was on the roof of the compound who had probably been responsible for wounding two of our soldiers. That individual refused to give up. But at the end of it, after he had exhausted his ammunition and after he had realized there was nothing else he could do, he decided to surrender.

Now at that moment, in the heat of the firefight, after having had two of their family members from that section wounded by that guy, the decision has got to be to do what's right. You now take him as a prisoner and you look after him. But that's not an easy thing to do when you are in the heat of the firefight. And the fact that the NCO running the section and his section members took the individual prisoner, looked after him through the chain of command, and took him back through the appropriate detainee process I think speaks to the values that they have and the fact they did what was right, despite it being a very tough decision to make. I think all of us can understand what their emotions

or urges would have encouraged them to do and the fact they did what was right just reflects how incredibly important those values are.

Why do you believe the DEP's values of integrity, loyalty, courage, honesty, fairness and responsibility, as outlined in the Statement of Defence Ethics, are so important for CF members?

The values become, as I said earlier, the guiding light and the guiding parameters to help us delineate, articulate and understand what is the right thing to do when we have difficulties. And I mentioned earlier that sometimes it is perhaps even more difficult to know right from wrong in an environment like the Department of National Defence, working with complex issues where there is not always a clear way ahead. I think those values become guiding lights for all of us.

But I think respect for the dignity of all persons, [the first principle in the Statement of Defence Ethics], is fundamental in dealing with each other. You cannot have leaders who are going to be successful and achieve what we want in the manner we want it, if they don't respect the men and women with whom they work, if they don't respect the people that work for them, and if they don't respect the people and the dignity of the folks for whom they work themselves.

I think service to Canada before self, [the second principle in the Statement of Defence Ethics], is our overall guiding light. We in uniform have taken an oath that no other employer, no other business, asks their individuals to take. That is to put service in front of ourselves and that has included, as we know again from Afghanistan, again from some of our search and rescue missions, and again from other things we do, that sometimes that means the individual loses their life, or is severely injured. And so I think the six values with the principles outlined in the Statement of Defence Ethics, become the guiding light for us and give us the parameters within which all of us can operate.

In your view, why do we need to have an open dialogue about ethics?

I think because much of the environment in which we work is ambiguous, there is no clear one side or the other and there is often a lot of middle ground, you therefore need to constantly remind yourself that you do have those guiding principles. You must constantly be doing that, communicating that. I would say communicating as opposed to talking because actions communicate loudly and words sometimes do not.

Leaders communicate by setting the example. If you don't do it consistently and continuously, if leaders don't demonstrate it and communicate it by acting, if they don't include it in their professional dialogue and discussion with their subordinates, if it is not included in our education and our training programs, and if we don't constantly keep it at the fore, people will start to forget that there is a basic standard which we expect and to which we hold people accountable. I think keeping it at the forefront is therefore important.

What advice would you give to leaders at all levels to ensure the highest level of ethical behaviour is maintained throughout the CF?

Without ethics there is no leadership. And so you can't have a Gen Ratko Mladic, for example, who was perceived as an incredible commander by his troops, but the lack and complete absence of an ethical base, to my mind, made him anything but a leader. So I would simply say that there is leadership, and there are leaders and if you are a leader you have an ethical base on which you do everything.

It is not just a purview of the CDS. I try to base everything I do on certain values and principles, which you have articulated here, and more besides that.

continued on next page ➤

l'action pendant un combat. Que le MR responsable de la section et ses collègues aient pris cet individu comme prisonnier et qu'ils s'en soient occupés en passant par la chaîne de commandement et qu'ils aient respecté le processus de détention approprié illustre franchement selon moi les valeurs que ces gens véhiculent, puisqu'ils ont fait un bon choix, même si la décision était très difficile à prendre. Je crois que nous pouvons tous comprendre ce que les émotions et les envies liées à cette situation auraient donné envie de faire. Le fait qu'ils ont tout de même fait le bon choix montre à quel point ces valeurs sont importantes. **Pourquoi croyez-vous que les valeurs du PED, soit l'intégrité, la loyauté, le courage, l'honnêteté, l'équité et la responsabilité, comme les décrir l'Enoncé d'éthique de la Défense, sont aussi importants pour les membres des FC?**

Comme je l'ai mentionné, les valeurs servent de phare et de paramètres pour nous aider à cerner, à articuler et à comprendre quels sont les bons choix lorsque nous avons de la difficulté à prendre une décision. Comme je l'ai dit déjà, il est plus difficile de discerner le bien du mal dans un environnement comme le ministère de la Défense nationale, où l'on traite de questions complexes. lorsqu'il n'y a pas toujours de voie claire. Je crois que ces valeurs servent de phare pour nous tous.

Je crois par contre que « respecter la dignité de toute personne » [le premier principe de l'Enoncé d'éthique de la Défense], est fondamental

dans nos relations avec les autres. Il est impossible que des chefs réussissent à atteindre ce que nous voulons de la façon privilégiée sans respecter les hommes et les femmes avec qui ils travaillent, ni les personnes qui travaillent pour eux, ni les gens pour qui ils travaillent.

Je crois que « servir le Canada avant soi-même » [le deuxième principe de l'Enoncé d'éthique de la Défense], est notre phare général. Nous qui portons l'uniforme avons prêté un serment qu'aucun autre employeur, aucune autre entreprise, ne demande à ses employés : celui de servir le pays avant soi-même. Ce principe prévoit, qu'on soit en Afghanistan ou qu'on participe aux missions de recherche et sauvetage et aux autres opérations, la possibilité que des personnes perdent la vie ou soient grièvement blessées. Je crois donc que les six valeurs des principes de l'Enoncé d'éthique de la Défense sont un phare pour nous tous et nous décrivent les paramètres dans lesquels nous pouvons tous fonctionner.

Selon vous, pourquoi avons-nous besoin d'un dialogue ouvert sur l'éthique?

Je crois que c'est parce que beaucoup des milieux où nous travaillons sont ambiguës. Il n'y a pas de zone noire ni de zone blanche, mais plutôt beaucoup de zones grises. Il faut donc constamment se rappeler que ces principes directeurs existent. Il faut toujours communiquer cette réalité. Je parle de communication plutôt que de discussion, puisque les gestes sont parfois beaucoup plus éloquents que la parole.



The CDS, Gen Rick Hillier meets with Combat Engineers during a visit to the Advanced Operations Base at Ma SumGahr.

Le Gén Rick Hillier CEMD rencontre des sapeurs pendant une visite à la base d'opérations avancée Ma SumGahr.

Les vrais chefs communiquent en donnant l'exemple. Si on ne le fait pas de façon uniforme et constante, si les chefs ne mettent pas en pratique leurs principes, s'ils ne les incluent pas dans leurs dialogues professionnels et dans les discussions avec leurs subordonnés, si ces principes ne figurent pas dans nos programmes d'instruction et de formation, et si nous ne mettons pas l'éthique en avant-plan, les gens pourraient oublier que nous avons une norme fondamentale que nous leur demandons de respecter. Je crois que mettre le facteur éthique en avant-plan est très important.

Quel conseil donneriez-vous aux chefs de tous les niveaux pour veiller à ce qu'un comportement éthique supérieur soit maintenu dans toutes les FC?

Sans éthique, il n'y a pas de direction. On ne peut pas avoir quelqu'un comme le Général Ratko Mladic, par exemple,

qui était perçu comme un commandant hors pair par ses troupes; à mon avis, son manque total de fondement éthique le rend totalement inutile comme chef. Je dirais donc qu'il peut y avoir de la direction sans qu'il y ait de qualités de chef. Lorsqu'on est un vrai chef, on s'appuie sur des fondements éthiques qui guident toutes nos décisions.

Ce n'est pas seulement le ressort d'un CEMD. J'essaie de fonder toutes mes décisions sur certaines valeurs et certains principes – vous en avez mentionné quelques-uns. J'adhère à ces valeurs et à ces principes depuis que je suis tout jeune. Je les ai renforcés grâce au perfectionnement professionnel, à l'instruction, au milieu de travail et aux chefs que j'ai suivis durant ma carrière. Nous nous attendons à ce que tous les militaires souscrivent à

suite à la page suivante ➤

continued from previous page ►

I have brought those principles and values with me since the time I was young. I have had them reinforced by the professional development, the education, the work environment and the leaders that I have followed throughout my time and career. We expect that same standard of every man and woman that puts on a uniform because at some point in time all of them become leaders. Whether it's in a search and rescue operation where the most junior SAR tech is actually the leader of the team, or whether it's on a ship where a young seaman takes a boarding party out somewhere, or if it's in Afghanistan where as a result of casualties you get a young sapper who has to step up and take command of his section because his section commander has been killed, which has occurred, we expect all to do that. So leadership from the CDS straight through to the most newly enrolled man or woman in uniform, we expect the same standard.

I come back to the point of leadership based on ethics, of which values are an incredibly important part. And you communicate that by actions far more than by words. So walk the talk.

People sometimes don't know what the right thing is and experience a lapse in judgment or make an honest mistake.

In your experience, how do we go about doing the right thing?

Honest mistakes are a fundamental part of learning and they are absolutely included in what we call the Mission Command philosophy. We want the imagination, initiative, energy, smarts, common sense, drive and all those things that men and women in uniform bring to be put into play to achieve a result, without someone telling them what to do every step of the way. And so sometimes people, in doing that, make honest mistakes and we absolutely accept that. We try to provide the education, training and leadership so those honest mistakes are reduced both in number, scale, scope and magnitude. But honest mistakes are a fundamental part of learning and are accepted in the CF because you are going to have them occur. That is human nature.

Going about doing the right thing in most cases is pretty obvious but there are cases where it's not. The first thing to realize is that nobody is alone. You are with a section, you are with a vehicle crew or an aircrew, you are with a section that is doing something in finance or procurement, for example, and so you are never alone. You have people for whom you work, leaders. You have people with whom you work, your colleagues and peers. And you have people perhaps that work for you. All of them can help you decide what is right in an honest and open and frank conversation. And I think that's the hallmark of a healthy work environment, whether that's in the

infantry section or in a ship's company or in an aircraft crew or in any other combination of what we do. You are not alone. And so you have a source of advice and counsel, a sounding board if you will, that you can use to help you articulate what your challenge is. And yes, you might not have much time to do that, but seldom do you have to make the decisions so quickly that you can't actually get some input from somebody else.

Secondly, you do base it upon the values that you live by, the values that we have articulated.

Thirdly, you base it upon your education and your training and all the things you learn throughout your career whether that career is two years or 25 years. Because that training and education is also based upon doing what is right and doing what is right so Canadians are proud of you and the Canadian Forces are proud of you. So I think there are a variety of ways to pick through those difficulties.

Early in your career, did you have a person who inspired you ethically to become who you are, or did you have an experience or event that helped you recognize the importance of ethics?

In fact, both people and events. And I would not say that they inspired me ethically, but they inspired me. There was one commanding officer that I had when I was a very young officer who made some tough decisions, took full responsibility, and explained why he was making those tough decisions.

He took the regiment, the 8th Canadian Hussars, on a route that I believe fundamentally was the absolutely right thing to do, but it was difficult for him to do that and he took some significant risks and a lot of criticism. And that was Colonel Bob Billings, commanding officer of the 8th Hussars from 1977 to 1979. He's retired now, but a couple years ago I told him that he had been one of the people in my life that had actually made a fundamental change.

I would think the next thing, an event as opposed to an individual that made a major impact upon me, was the difficult period that we just came out of. But specifically in and around the public hearings that took place, the Royal Commission on the CF, and specifically on the Somalia debacle and how that was perceived. Not only do we have to do what's right, we have got to be completely transparent. When we go forward from that timeframe we have got to have a CF which is actually based on doing the right thing no matter what the cost and have individuals and leaders at every single level willing to do that.

The third thing I would say that has helped shape me is in the appointments of commander, Chief of the Land Staff and then as CDS is discovering, yet again, that doing the right thing morally often requires hundreds of times more courage than doing the right thing physically. But at the end of the day, as Davy Crockett once said, 'Make sure you're right – then go ahead.' And that's what we try to do.

suite de la page précédente ►

cette norme puisqu'à un certain moment, ils deviendront tous des chefs. Que ce soit lors d'une mission de recherche et sauvetage où le Tech SAR subalterne est chef d'équipe où sur un navire ou un jeune marin mène une équipe d'arrimage, ou encore en Afghanistan, lorsqu'un jeune sapeur doit assumer le commandement de sa section parce que son commandant de section a été tué – ce qui s'est déjà produit d'ailleurs –, nous voulons que tous soient prêts. En ce qui concerne les qualités de chef, du CEMD au dernier militaire enrôlé, homme ou femme, nous nous attendons aux mêmes qualités de chef.

Je reviens à la direction axée sur l'éthique, pour laquelle les valeurs sont une partie très importante. On peut transmettre ces valeurs par nos gestes encore plus que par nos paroles. Appuyez vos paroles par des gestes.

Il arrive que certaines personnes ne soient pas sûres du bon choix et qu'elles soient désorientées, ou encore, qu'elles commettent une erreur. Selon votre expérience, comment peut-on faire le bon choix?

Les erreurs font partie de l'apprentissage et elles font pleinement partie de ce que nous appelons la philosophie du commandement de mission. Nous voulons une combinaison d'imagination,

d'initiative, d'énergie, d'intelligence, de bon sens, de motivation et de toutes ces belles qualités de nos militaires pour obtenir un résultat sans que nous ayons à leur dire quoi faire à chaque étape. Il peut arriver, en chemin, que des gens fassent des erreurs, nous en sommes conscients. Nous essayons de fournir l'instruction, la formation et la direction afin que ces erreurs soient réduites en nombre, en ampleur, en portée et en importance. Or les erreurs font partie du processus d'apprentissage et dans les FC, nous l'acceptons puisque nous savons qu'elles sont inévitables. C'est la nature humaine.

La plupart du temps, les bons choix sont évidents. Il arrive par contre que ce ne soit pas le cas. La première chose à se rappeler est que personne n'est seul. Vous faites partie d'une section, d'un équipage de véhicule ou d'un équipage aérien; vous faites partie d'une section qui s'occupe de finances ou d'approvisionnement, vous n'êtes donc jamais seul. Vous travaillez pour des personnes, vos chefs. Et vous travaillez avec vos collègues, vos pairs. Vous avez peut-être aussi des subalternes qui travaillent pour vous. Toutes ces personnes peuvent vous aider à faire les bons choix grâce à une conversation honnête, ouverte et franche. Je crois que c'est là la marque d'un environnement de travail sain, qu'il s'agisse d'une section d'infanterie, d'une équipe d'un navire

ou d'un aéronef ou dans toute autre situation. Vous n'êtes pas seul. Vous pouvez utiliser une source de conseils pour vous aider à cerner votre difficulté. Vous n'avez peut-être pas beaucoup de temps pour le faire, mais il arrive rarement qu'on doive prendre des décisions si rapidement que l'on ne peut pas demander conseil à autrui.

En outre, vous devez appuyer vos décisions sur les valeurs que vous véhiculez, les valeurs dont nous avons parlé.

On peut ensuite s'appuyer sur son instruction et sa formation et sur toutes les choses qu'on a apprises au fil de sa carrière, que cette dernière ait duré deux ans ou 25 ans. Cette instruction est également appuyée sur les bons choix de façon à ce que les Canadiens et les Forces canadiennes soient fiers de vous. Je crois qu'il existe diverses façons de surmonter les difficultés.

Au début de votre carrière, est-ce que quelqu'un vous a inspiré sur le plan éthique? Est-ce que vous avez eu une expérience ou un moment qui vous a aidé à vous rendre compte de l'importance de l'éthique?

Un peu des deux. Je ne dirais pas que ces personnes et ces moments m'ont inspiré sur le plan éthique, mais ils m'ont inspiré. Il y avait un commandant alors que j'étais un officier très jeune qui a pris des décisions difficiles, tout en acceptant toute la responsabilité de ces décisions et en expliquant pourquoi

il avait dû en décider ainsi. Il a mené le régiment, le 8^e Canadian Hussars, sur une voie qui était selon moi la bonne, mais c'était difficile pour lui de prendre cette décision et il a dû courir de grands risques, en plus d'être très critiqué. C'était le Colonel Bob Billings, commandant des 8^e Hussars de 1977 à 1979. Il est maintenant à la retraite, mais il y a quelques années, je lui ai avoué qu'il a été parmi les gens qui ont provoqué des changements importants dans ma vie.

L'autre chose, une période plutôt qu'une personne cette fois, est la période difficile dont nous émergeons. Particulièrement les audiences publiques, lorsque la Commission royale d'enquête sur les Forces canadiennes s'est penchée sur le fiasco en Somalie et sur la façon dont les choses ont été perçues. Non seulement devons nous faire les bons choix, mais nous devons également être complètement transparents. Désormais, nous devons avoir des Forces canadiennes déterminées à faire les bons choix, peu importe le prix, et avoir des personnes et des chefs à tous les niveaux qui adhèrent à ce principe.

La troisième chose qui m'a inspiré a été ma nomination comme chef d'état-major de la Force terrestre, puis comme CEMD. J'ai découvert, une fois de plus, que faire les bons choix sur le plan moral demande souvent cent fois plus de courage que sur le plan physique. Mais, en fin de compte, comme l'a déjà dit Davy Crockett : « Assurez-vous d'avoir raison, puis foncez. » C'est ce que nous nous efforçons de faire.